L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 74 – 2026

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères **69009 LYON**



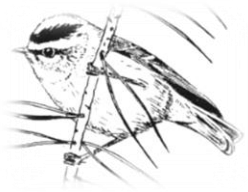
Élanion blanc ©Loïc LE COMTE

Agir pour la biodiversité

LPO AUVERGNE RHÔNE-ALPES

ISSN 0982-5878

Éditorial



La France s'enfonce encore un peu plus dans une crise politique et sociale qui nous désole et dont les solutions pour en sortir sont pourtant bien connues !
Alors, fi !… Prenons nos jumelles et partons admirer les belles choses que nous propose la Nature près de chez nous !
Même pour ceux qui habitent la grande ville, comme moi, il y a encore plein d'oiseaux et de petites bêtes à observer, même en hiver, surtout près des cours d'eau, mais aussi dans nos beaux parcs urbains. Comme le savent ceux qui m'accompagnent parfois dans mes balades, je m'amuse (on s'amuse souvent de peu de choses !…) à compter le nombre d'espèces d'oiseaux contactées dans la journée ! Et l'on arrive souvent à 30-40 espèces, certes communes pour la plupart, mais ça montre quand même une belle biodiversité dont les néophytes s'étonnent souvent ! À pied ou en vélo, sans sortir sa voiture à pétrole, on améliore en même temps notre bilan carbone et notre karma (même si je ne crois pas aux réincarnations !…..).



Corvidés, moineaux, columbidés… ce n'est pas très enthousiasmant, mais on a le Martin-pêcheur, le Chevalier guignette fidèle au poste, les belles bergeronnettes, les petits roitelets, trop mignons, nos petits hérons qui passent et repassent, parfois une scène insolite comme ce cygne qui tentait de noyer un congénère au confluent (*Homo sapiens* n'a pas l'exclusivité de la violence, même s'il en est, de loin, le champion du monde incontesté !…).

Notre revue essaie de suivre les saisons en ce début de décembre : alors, qu'y a-t-il dans **ce nouveau numéro de *l'Effraie ?***

> Trois couples d'Élanions blancs ont niché la même année 2026 dans notre département, après le seul et unique cas de 2005 ! Cela méritait un article des observateurs, Régis, Florian, Kevin, Loïc et Olivier ! Merci à eux.
>
> Loïc nous présente aussi un vieil ouvrage de 1843 sur les oiseaux du Dauphiné, publié par Hippolyte BOUTEILLE, pharmacien grenoblois, mais surtout naturaliste renommé de son siècle, avec plein de données ornithologiques intéressantes avec le recul de près de deux cents ans !
>
> Je vous propose une petite note sur les œdicnèmes du plateau de Méginant.
>
> Après la liste des anisoptères du département du Rhône et de la Métropole de Lyon qu'elle nous avait présentée dans le numéro 73, Amanda nous propose, pour son étude locale des libellules, une seconde liste d'odonates, cette fois celle des zygoptères.
>
> Nous continuons aussi en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.
>
> Et la chronique de l'automne 2026 nous raconte quelques données rapportées dans la base naturaliste par nos adhérents, avec quelques surprises, un Busard pâle, une Fauvette pitchou, etc…

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, aux nombreux photographes qui nous ont autorisés à utiliser leurs clichés, et aux relecteurs-correcteurs.
Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef



Il reste une petite place sur cette page !… J'en profite pour y caser un petit correctif de notre chronique de l'été du numéro 73.
Patrice FRANCO nous donne les nombres exacts de couples de busards de cette saison : 23 pour le Busard cendré et 39 pour le Busard Saint-Martin (un record), au lieu des 16 et 30-40 que nous avions tenté d'estimer d'après la base de données ! Avec respectivement 33 et 62 jeunes à l'envol.
Merci à lui et aux participants du groupe qui surveillent ces beaux rapaces !

L'EFFRAIE



Sommaire du n°74/2026

- Éditorial
- Trois couples d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* ont niché dans le Rhône en 2026
  Florian ESCOT, Régis ANDRÉ, Loïc LE COMTE, Kevin BILLON, Olivier IBORRA
- Les Œdicnèmes criards de Méginant
  Dominique TISSIER
- Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines (1843) - extraits
  Hippolyte BOUTEILLE (présentation de l'ouvrage par Loïc LE COMTE)
- Les zygoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon
  Amanda MARTIN
- INFO ORNITHO :
  Mise à jour de la liste des Paridés, Rémizidés, Timaliidés et Aegithalidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
  Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
  Chronique départementale : quelques données remarquables de l'automne 2026

L'EFFRAIE n°74 / 2026

Revue trimestrielle éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères **69009 LYON**
☎ **04 28 29 61 53** ***email*** **: rhone@lpo.fr**
Site *internet* : https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org
Base de données : http://www.faune-france.org
Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône
Rédacteur en chef : Dominique TISSIER
Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Jonathan JACK, Olivier IBORRA, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci aux rédacteurs et aux personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL, Patrice FRANCO, Céline CHABOT-CANET, Michel BUBLOT.

Photo de couverture : Élanion blanc, Genas, juillet 2026, Loïc LE COMTE.
Photos intérieures et illustrations : Alain RUFER, Jean-Paul BUFFET, Régis ANDRÉ, Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Loïc LE COMTE, Kevin BILLON, Patrick FOSSARD, Rémy ROQUES, Clément HOPFNER, Amanda MARTIN, Swann MOREL, Pierre-Laurent LEBONDIDIER, Martin LAURENCE, Jean-Louis SANSANO, William GALLAND, Sorlin CHANEL, Victor CASSIEN.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.
Réalisation et mise en page : D. TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.
Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Trois couples d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* ont niché dans le Rhône en 2026

Florian ESCOT, Régis ANDRÉ, Loïc LE COMTE, Kevin BILLON, Olivier IBORRA

Introduction

Les élanions appartiennent, comme la majorité des rapaces diurnes, à la famille des Accipitridés.
Ils sont classés dans le genre *Elanus* qui comportent 4 espèces assez semblables (FERGUSON-LEES & CHRISTIE 2008 ; DEL HOYO 2020).

- L'Élanion à queue blanche *Elanus leucurus* (Amérique du Sud et centrale, ouest des USA)
- L'Élanion d'Australie *Elanus axillaris* (Australie)
- L'Élanion lettré *Elanus scriptus* (Australie)
- L'Élanion blanc *Elanus caeruleus* (Afrique sub-saharienne, côtes nord de l'Afrique, Portugal, Espagne, sud-ouest de la France, Moyen-Orient, Inde, Birmanie, Cambodge, Thaïlande, Vietnam, Indonésie, Philippines).

C'est évidemment ce dernier qui nous intéresse ici.
OLPHE-GALLIARD ne le mentionne pas dans son catalogue de 1891, ni RENAUDIER dans sa liste des Oiseaux du Rhône (1998). Il n'est pas mentionné non plus dans l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes (CORA 2003). Il est en effet d'apparition très récente dans la région lyonnaise.
La première mention dans la base de données *faune-france.org* date de mai 2005, année où un couple s'est reproduit à Saint-Laurent-d'Agny, dans la plaine du Berthoud, plateau mornantais, avec 4 jeunes à l'envol (DUBOIS 2005).

Observations (2005-2025) – compilation des données de *faune-france.org* - Vanessa GAREL

Le couple de 2005 n'est pas revenu les années suivantes et il faut attendre 2017 pour relever deux mentions dans le Rhône, chacune d'un oiseau en vol nord (Olivier IBORRA ; Guillaume BROUARD).
En mai 2020, un adulte reste cantonné dans la commune de Chassagny, à proximité de Saint-Laurent-d'Agny, du 15 mai au 1er juin 2020 (Bastien MERLANCHON *et al.*).

Trois données ensuite en 2021 dans le Beaujolais, à Saint-Clément-sur-Valsonne (*fide* Edouard RIBATTO), Vauxrenard (Sonia QUEMENEUR-LEBLOIS) et Cogny (Sophie NICOLAS).

En 2022, un adulte est vu à plusieurs reprises dans la plaine de l'Est lyonnais, du 9 avril au 4 mai (Paul ADLAM, Alain GÉRAUDEL), puis, peut-être le même, du 14 août au 2 septembre (Louis AIRALE, Loïc LE COMTE, P. ADLAM) et un oiseau est noté à Blacé (Beaujolais) le 25 septembre (Céline THOMAS).

En 2023, une mention à Pouilly-le-Monial (Porte-des-Pierres-Dorées) le 5 février (Patrick BERJOT), un oiseau en vol à Ampuis le 8 mai (L. LE COMTE), un à Jonage, Métropole de Lyon, le 9 mai (P. ADLAM) et tout septembre à Genas (L. LE COMTE, Sorlin CHANEL *et al.*).

En 2024, une seule mention authentifiée, le 11 mai à Dardilly, Métropole de Lyon (Florian FILLON).

En 2025, un oiseau est photographié à Jons le 17 mars (Marcel CALLEJON).
Un oiseau est vu le 18 mai à Taluyers (Hugo PUIGMAL, Kevin BILLON), le 20 à Saint-Andéol-le-Château (Ligia ÉCUYER), le 22 à Saint-Maurice-sur-Dargoire (Jérémy DU). Un autre (ou le même ?) est à Chassagny le 16 novembre 2025 (Marguerite REMY). Quatre communes du plateau mornantais, une des zones les plus riches en biodiversité du département !

Observations de 2026

Un **Élanion blanc** reste à Genas du 1er au 14 mai (nombreux observateurs). Puis au moins trois couples cantonnés, un dans le secteur où un couple avait niché en 2005 (Régis ANDRÉ, Stéphane RAUX, Kevin BILLON), un du côté de la Chapelle-sur-Coise (K. BILLON, F. ESCOT), et un à Genas à partir du 2 juillet (L. LE COMTE, S. CHANEL, Hélène MICHAT, P. ADLAM *et al.*).
Un oiseau est vu aussi à Longes (contreforts du Pilat) le 16 juillet (Jade NICARD) et probablement le même aux Haies le 27 juillet (anonyme). Un autre à Chaponnay le 24 août (Jérémy FOURNIER). Un encore à Cours-la-ville (Monts du Beaujolais) le 24 septembre (Céline CHABOT-CANET).

Reproduction d'un couple à Genas (Rhône) en 2026

Observateurs : Paul ADLAM, Loïc LE COMTE, Dominique TISSIER, Sorlin CHANEL,
Laurent MANDRILLON, Louis AIRALE, Alexandre AUCHÈRE, Bruno GONTIER, Nelly COMOY *et al.*
Rédaction : Loïc LE COMTE

Premier indice de présence dans le secteur de Genas, dans la plaine agricole de l'Est lyonnais, avec un adulte observé dans les premiers jours de mai 2026, du 1er au 14 (*in supra*). Puis un couple est noté le 30 juin et les jours suivants, avec transport de matériaux, accouplements, partage de proies. La présence d'un nid est jugée très probable dans un chêne proche d'un chemin agricole (photo n°1). Cette observation renforce nettement l'hypothèse d'une reproduction locale.
Le nid est localisé, près de la frondaison, possiblement dans un ancien nid de Corneille noire *Corvus corone*. La ponte est notée probable le 8 juillet, puis certaine. Le couple est observé alors près du nid, avec accouplements fréquents et cris de jeune dans l'arbre, et le 23 août, un jeune est observé se faisant nourrir au nid. Mais le nid lui-même n'est pas visible au milieu d'un feuillage touffu.
Le 25 août, présence de trois individus : deux adultes et un jeune, le jeune restant souvent caché dans l'arbre et criant fréquemment. Une seconde observation le même jour confirme ce groupe familial. Les parents sont vus apportant des proies, mais sont régulièrement harcelés par près d'une quinzaine de corneilles (photo n°5), notamment lorsqu'ils s'approchent du nid. Et ce jusqu'au 2 octobre, date de la dernière mention du jeune élanion dans la base.



Photo n°1 : emplacement du nid, Genas, septembre 2026, Dominique TISSIER

Voir aussi l'emplacement du nid sur la photo n°16 en fin d'article.

Bilan de la reproduction

La séquence d'observations est particulièrement cohérente : présence d'un adulte → couple → comportements reproducteurs → adulte(s) associé(s) à un site de nidification probable → jeune dépendant nourri par les parents → disparition du groupe familial en septembre.
La reproduction locale apparaît donc très fortement avérée, avec au moins un jeune produit et observé après l'envol. Le harcèlement par les corneilles est un élément comportemental intéressant, car leur présence était attestée à chaque observation, mais il est impossible d'en déduire que cette pression explique à elle seule l'envol d'un seul jeune en empêchant des nourrissages plus fréquents. On n'a pas pu déterminer s'il y avait eu plusieurs œufs ou même plusieurs oisillons éclos.

Conclusion : les données de 2026 documentent une reproduction réussie jusqu'à la présence d'un jeune à l'envol, dans le secteur des Hayes à Genas. Le suivi met en évidence une installation probablement engagée dès le début de l'été, des comportements reproducteurs en juillet, puis la présence d'un jeune en août et septembre.

NOTA : parmi les proies consommées, on a pu noter petits passereaux (photo n°3), campagnols et autres micromammifères.

Le site est au milieu d'une vaste plaine agricole située entre la Métropole de Lyon à l'ouest et l'aéroport Saint-Exupéry à l'est, à une altitude d'environ 250 mètres. Y alternent cultures (maïs, blé, orge, colza, tournesol, légumineuses diverses), chaumes, chemins carrossables, petites mares et haies encore nombreuses et en cours de réimplantation par la Fondation *Arboretum* (groupe TEBIOR) de Pusignan, quelques grands arbres et parcelles laissées en friche pour la chasse, parcelles de compensation aménagées pour l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* et (on l'espère prochainement) pour l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*.
La plaine est très favorable aux rapaces diurnes avec pas moins de 22 espèces observées depuis 2015, dont, parmi les plus rares, le Busard pâle *Circus macrourus*, le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* (TISSIER 2021a), le Faucon sacre *Falco cherrug* (TISSIER 2012b), le Faucon kobez *Falco vespertinus* qui y a niché en 2023 (LE COMTE 2023) et même le Faucon crécerellette *Falco naumanni* noté en 2026.
Tout le secteur est bien prospecté en raison de programmes d'étude et de protection menés par la LPO-Rhône (busards nicheurs, œdicnèmes et outardes, friquets, rolliers, etc.).


Photo n°2 : Élanion blanc, Genas, juillet 2026, Loïc LE COMTE


Photo n°3 : Élanion blanc mangeant un passereau, Genas, juillet 2026, L. LE COMTE

NDLR : toutes les photos faites sur place ont été réalisées avec de très longues focales sur les APN utilisés, à distance suffisante et suffisamment dissimulés "en mode FOMEC" pour ne pas perturber les élanions. Elles ont été évidemment fortement recadrées pour les besoins de cet article, tout en conservant une netteté suffisante pour respecter la qualité habituelle de cette revue.



Photo n°4 : Élanion blanc, juvénile, Genas, septembre 2026, Dominique TISSIER





Photos n°5 & 6 : Élanion blanc et Corneilles noires, Genas, août-septembre 2026, Loïc LE COMTE

Suivi de la reproduction d'un couple à Saint-Laurent-d'Agny (Rhône) de mai à septembre 2026

Observateurs : Régis ANDRÉ, Kevin BILLON, Stéphane RAUX, Philippe DESCOLLONGE, Patrice FRANCO, Denis MARMONNIER.
Rédaction : Régis ANDRÉ

Découverte du couple et installation sur le site, 10 mai 2026

À la suite d'un signalement de Stéphane RAUX, observateur à Taluyers, faisant état de la présence d'un Élanion blanc dans la plaine du Berthoud, cette observation est rapidement confirmée sur place (R. ANDRÉ). La présence d'un couple est ensuite avérée, avec la découverte les jours suivants de deux individus fréquentant le secteur.

Les premiers comportements liés à une possible reproduction sont alors relevés : transports de matériaux et activité de chasse dans les prairies environnantes. Ces observations constituent les premiers indices d'une installation du couple.

À partir de cette date, un suivi régulier est mis en place afin de documenter le comportement des oiseaux, le déroulement de la reproduction et l'évolution de leur présence dans le secteur.

Construction de l'aire et couvaison, 12 au 25 mai 2026

Le 12 mai, en compagnie de Philippe DESCOLLONGE et de Denis MARMONNIER, l'aire en cours de construction est localisée. Elle est installée à environ trois mètres du sol, au sein d'une haie d'aubépines (photo n°10). Son implantation paraît relativement exposée aux conditions météorologiques, notamment au vent et à l'ensoleillement direct.

Le 25 mai, des comportements de couvaison sont observés. Les permutations des oiseaux sur l'aire suggèrent une participation des deux adultes à cette phase de la reproduction, même si l'identification formelle de leur rôle respectif n'est pas établie.
Durant cette période, offrandes et accouplements sont parfois notés (K. BILLON), mais peu de transferts de proie entre adultes. Les observations semblent plutôt indiquer que chacun poursuit ses activités de chasse de manière indépendante. Ceci ne permet toutefois pas de conclure à une absence réelle de nourrissages ou d'échanges alimentaires au sein du couple.

Une période d'incertitude à l'approche de l'envol, juillet 2026

L'estimation de la date d'envol des jeunes autour du 14 juillet fait apparaître un risque potentiel de dérangement. La société de chasse locale prévoit en effet d'organiser un ball-trap à environ 600 mètres de l'aire durant cette période.
Compte tenu de la proximité temporelle entre cette manifestation et la phase présumée d'envol, des inquiétudes apparaissent quant à ses conséquences éventuelles sur le déroulement de la reproduction et sur la tranquillité du site. Une visite est organisée par Patrice FRANCO (directeur de la LPO-Rhône) et les responsables de la chasse afin d'envisager un éventuel changement de date ou de lieu. Malgré cette démarche, aucune modification de l'organisation prévue n'est retenue.
Le 20 juillet, l'observation de deux jeunes quittant l'aire et prenant leur envol vient heureusement confirmer l'aboutissement de la reproduction. Les jeunes continuent par la suite à fréquenter régulièrement le secteur de nidification.
Les 23 et 31 juillet : ce sont cette fois trois individus immatures qui sont observés (photo n°7).

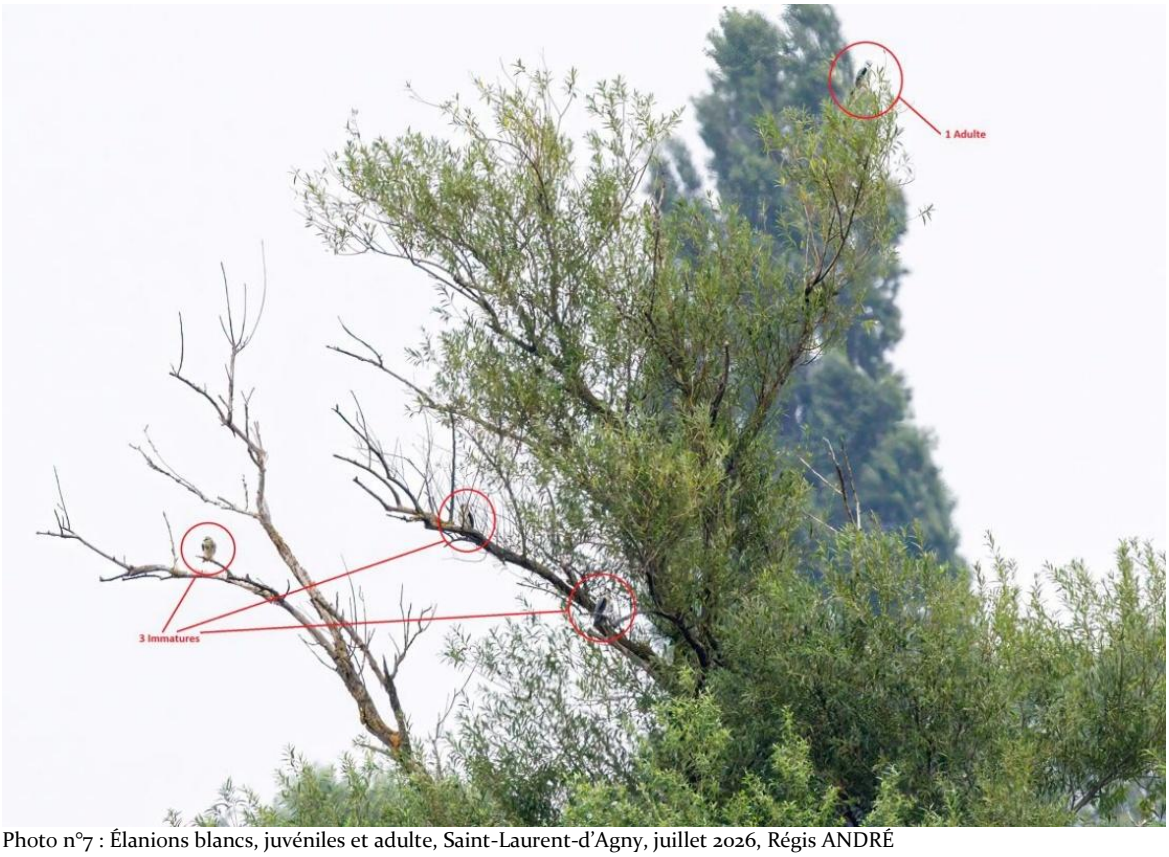


Photo n°7 : Élanions blancs, juvéniles et adulte, Saint-Laurent-d'Agny, juillet 2026, Régis ANDRÉ

Août : maintien des liens familiaux et poursuite de l'activité de chasse

Durant tout le mois d'août, les observations restent régulières et permettent de suivre l'utilisation du site par les oiseaux. Plusieurs scènes de chasse impliquant les différents individus sont relevées, traduisant la poursuite d'une activité alimentaire dans le secteur.
À partir du 9 août, puis au cours des jours suivants, plusieurs tentatives d'accouplement sont observées à proximité de l'aire. Ces comportements témoignent du maintien d'une activité reproductive chez les adultes. Ils pourraient correspondre à des comportements préparatoires à une reproduction ultérieure, sans permettre, à eux seuls, de conclure à une seconde tentative de nidification.

Septembre : dispersion progressive des individus

À partir de début septembre, la fréquence des observations diminue. Les jeunes sont désormais régulièrement observés en chasse de manière autonome, tandis que les adultes deviennent progressivement moins présents sur le site. La dispersion des individus a peut-être été précipitée par la chute de l'arbre mort situé à côté du pylône qu'ils utilisaient souvent comme perchoir (photo n°11), suite aux orages de mi-août**.**
Une dernière observation d'un jeune Élanion blanc remonte au 6 septembre (R. ANDRÉ).

Bilan du suivi et perspectives

Cette saison de suivi aura nécessité une présence régulière sur le terrain, notamment durant une période estivale marquée par de fortes chaleurs. Ces conditions météorologiques ont suscité des inquiétudes quant au maintien de la couvaison et au bon déroulement de la reproduction.
Des observations antérieures du rédacteur réalisées en Andalousie, en plein été et sous des températures comparables, avaient toutefois permis de constater que l'Élanion blanc pouvait évoluer dans de telles conditions sans signe évident d'inconfort. Cette expérience constituait un élément de comparaison intéressant, sans préjuger pour autant des conditions rencontrées par le couple de Saint-Laurent-d'Agny.

Le suivi de 2026 documente ainsi une reproduction menée à terme, avec l'envol de trois jeunes à fin juillet. L'ensemble de ces données confirme l'intérêt de la plaine du Berthoud pour l'espèce.
L'espoir est désormais de voir le couple y revenir au cours des prochaines années. Dans cette perspective, une réflexion devra être engagée avec les organisateurs du ball-trap annuel afin d'étudier les possibilités d'adaptation de son calendrier ou de son implantation, dans le but de limiter les risques de dérangement pendant les périodes sensibles du cycle reproducteur.

La discrétion des observateurs : un enjeu de conservation

Les observations ont volontairement été maintenues confidentielles pendant toute la période de présence des oiseaux. Cette précaution répond à une expérience antérieure : en 2005, lors de la première reproduction de l'espèce sur ce site, l'afflux d'observateurs et de photographes, indélicats, avait fortement perturbé le voisinage.
Dans le cas d'une espèce nicheuse localisée, la maîtrise de la fréquentation du site et le respect des distances d'observation constituent des précautions importantes pour préserver la tranquillité des oiseaux et maintenir de bonnes relations avec les riverains. Nous tenons à remercier l'ensemble des "spotteurs" qui ont pu observer ce remarquable petit rapace tout en faisant preuve de discrétion.

La réussite de cette reproduction est encourageante. Espérons que l'Élanion blanc trouvera durablement à Saint-Laurent-d'Agny les conditions nécessaires pour s'y installer à nouveau.



Photos n°8 & 9 : Élanions blancs, Saint-Laurent-d'Agny, juillet 2026, Kevin BILLON. Sur la photo n°9, noter la capture et le transfert entre adultes d'un campagnol.



Photo n°10 : la haie où était l'aire, Saint-Laurent-d'Agny, juillet 2026, Régis ANDRÉ

Le site - extrait du livre *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (LE COMTE & TISSIER 2025)

> « sous l'appellation **plateau mornantais**, nous désignons un vaste ensemble allant de la rivière Garon au nord jusqu'à la limite du département au sud, à l'est des Monts du Lyonnais. Il s'agit de la zone du « *Nouveau Rhône* » la plus riche en biodiversité.
> Au centre, le village de Mornant ; juste à l'est, les 243 ha de prairies et landes du plateau de Montagny, classées en 1993 par APPB sur les trois communes de Montagny, Chassagny et Taluyers. Ses landes sèches où affleurent des chaos de roches granitiques, ses prairies humides, ses étangs, abritent Courlis cendré, Vanneau huppé, Œdicnème criard, Caille des blés, Engoulevent d'Europe, Bruant proyer, etc… De nombreux rapaces y chassent ; la Fauvette mélanocéphale y trouve là son seul territoire de nidification du département …….
> **La plaine du Berthoud** et son sentier de promenade naturaliste, entre Taluyers et Saint-Laurent-d'Agny, les prairies et les landes de la Pyramide, sont aussi très appréciés des ornithologues. Une bonne collaboration entre les associations et les agriculteurs locaux permet d'y préserver des prairies de fauche pour les busards, le Vanneau huppé, le Courlis cendré (…. une espèce malheureusement disparue aujourd'hui …..) et la Chevêche d'Athéna qui y trouve plusieurs nichoirs ».

Le secteur, à une altitude d'environ 320 mètres, présente une alternance de prairies, cultures, vignes, bosquets anciens et quelques grands feuillus ; il est bien prospecté et le groupe "busards" de la LPO y a aménagé un point de relâcher au taquet de jeunes busards.
On y avait vu la première mention départementale du Busard pâle en avril 2016.



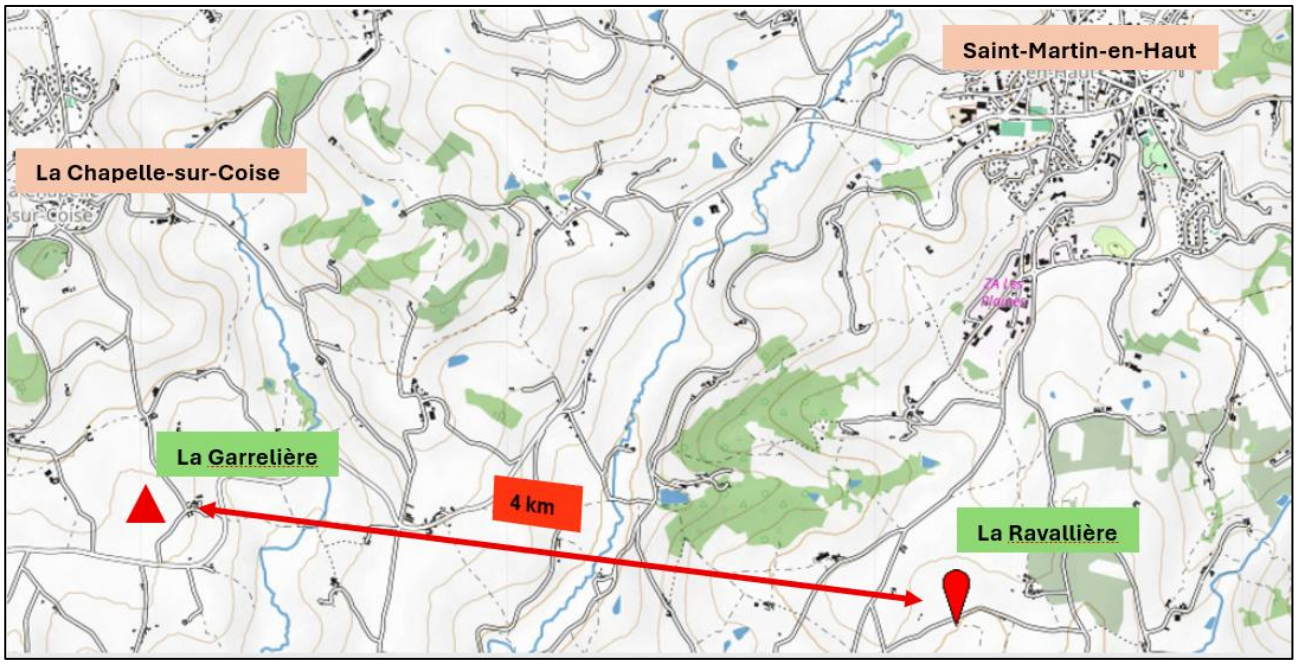


Photo n°11 : Élanion blanc, Saint-Laurent-d'Agny, mai 2026, Régis ANDRÉ
Photo n°12 fortement recadrée : Élanion blanc juvénile, Saint-Laurent-d'Agny, août 2026, Kevin BILLON

Reproduction d'un couple à la Chapelle-sur-Coise et Saint-Martin-en Haut (Rhône) en 2026

Observateurs : Philippe DESCOLLONGE, Florian ESCOT, Jean-Jacques PESSE *et al.*
Rédaction : Florian ESCOT

La première mention d'un couple d'Élanions blancs dans le secteur de la Chapelle-sur-Coise, au lieu-dit la Garrelière, dans les monts du Lyonnais, est notée le 25 juin par Philippe DESCOLLONGE, responsable du groupe "busards" de la LPO, lors d'une intervention pour la protection d'une nichée de Busards cendrés *Circus pygargus* à proximité.
Plusieurs indices laissent à penser que ce couple est en train de s'installer : accouplement noté par Florian ESCOT le 30 juin, avec transport de matériaux et offrande du mâle. La couvaison débute vers le 3 juillet (F. ESCOT et P. DESCOLLONGE).
L'aire est située dans un frêne, probablement dans un ancien nid de Pie bavarde *Pica pica*, entre deux parcelles de maïs. Mais suite à plusieurs passages, entre 14 juillet et 7 août, le couple n'est pas revu et l'échec de la nidification est confirmé.

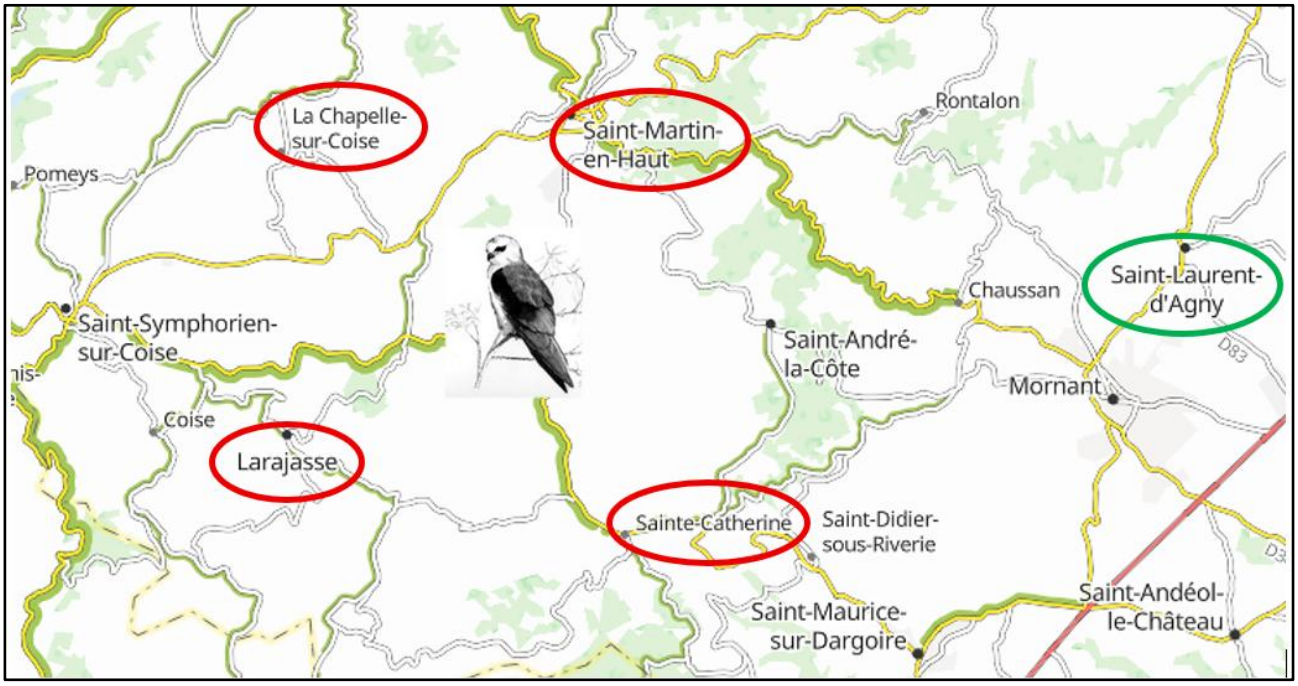


Carte n°1 : les deux sites utilisés par le couple

Cela coïncide avec l'apparition d'un couple dans la même période, début août, détecté par P. DESCOLLONGE, suite encore à la mise en protection d'une nichée de Busards cendrés, à Saint-Martin-en-Haut, commune voisine de la Chapelle-sur-Coise, au lieu-dit la Ravallière. Ce site se situe à moins de 4 km à vol d'oiseau du précédent nid (carte n°1).
Pour la deuxième fois, le couple d'Élanions blancs, supposé le même, se place à moins de 100 mètres d'un couple de Busards cendrés.
La couvaison débute dans les premiers jours d'août Elle est notée certaine à partir du 6 août (F. ESCOT). Le nid est localisé tout en haut d'un chêne, dans un probable ancien nid de Corneille noire. Le nid n'est pas visible au milieu d'un feuillage touffu.
L'éclosion est notée certaine le 9 septembre par F. ESCOT.
Plusieurs passages (F. ESCOT) courant septembre indiquent la présence de plusieurs jeunes dans le nid. Le couple est observé perché quasi systématiquement sur l'arbre qui porte le nid.
Le couple amène 4 jeunes à l'envol, avec les envols notés les 6 au 12 octobre par F. ESCOT.

NOTA : parmi les interactions avec des espèces locales, on peut mettre en évidence que le couple se fait constamment houspiller par une famille de Corneilles noires et une autre de Pies bavardes. À l'inverse, les interactions se font rares avec la famille de Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* ou avec les busards qui ont niché à proximité.

Conclusion : les observations de cette saison démontrent une reproduction tardive, mais réussie, de l'Élanion blanc dans les Monts du Lyonnais, avec la présence de 4 jeunes à l'envol, dans le secteur de Saint-Martin-en-Haut, à une altitude de 700 mètres. Le suivi met en évidence deux tentatives de l'espèce, les deux à proximité immédiate d'un couple de Busards cendrés.



Carte n°2 : ellipses rouges, les quatre communes du secteur des Monts du Lyonnais étudié pour les rapaces nicheurs. En vert, la commune de Saint-Laurent-d'Agny, sur le plateau mornantais (*cf. supra*).



Photos n°13 & 14 : images du paysage de Saint-Martin-en-Haut (source *GOOGLE images*)

Le site : les Monts du Lyonnais, à l'ouest du département, comprennent deux lignes de crête principales. L'une qui va de Thurins à Saint-André-la-Côte et Riverie et qui domine le plateau mornantais à l'est, donc la commune de Saint-Laurent-d'Agny.
L'autre, plus au nord et plus à l'ouest, qui va de Sourcieux-les-Mines et Pollionnay à Yzeron et Montromant, et qui domine dans sa partie nord les coteaux du Lyonnais, et à l'ouest la vallée de la Brévenne bien connue des naturalistes lyonnais.

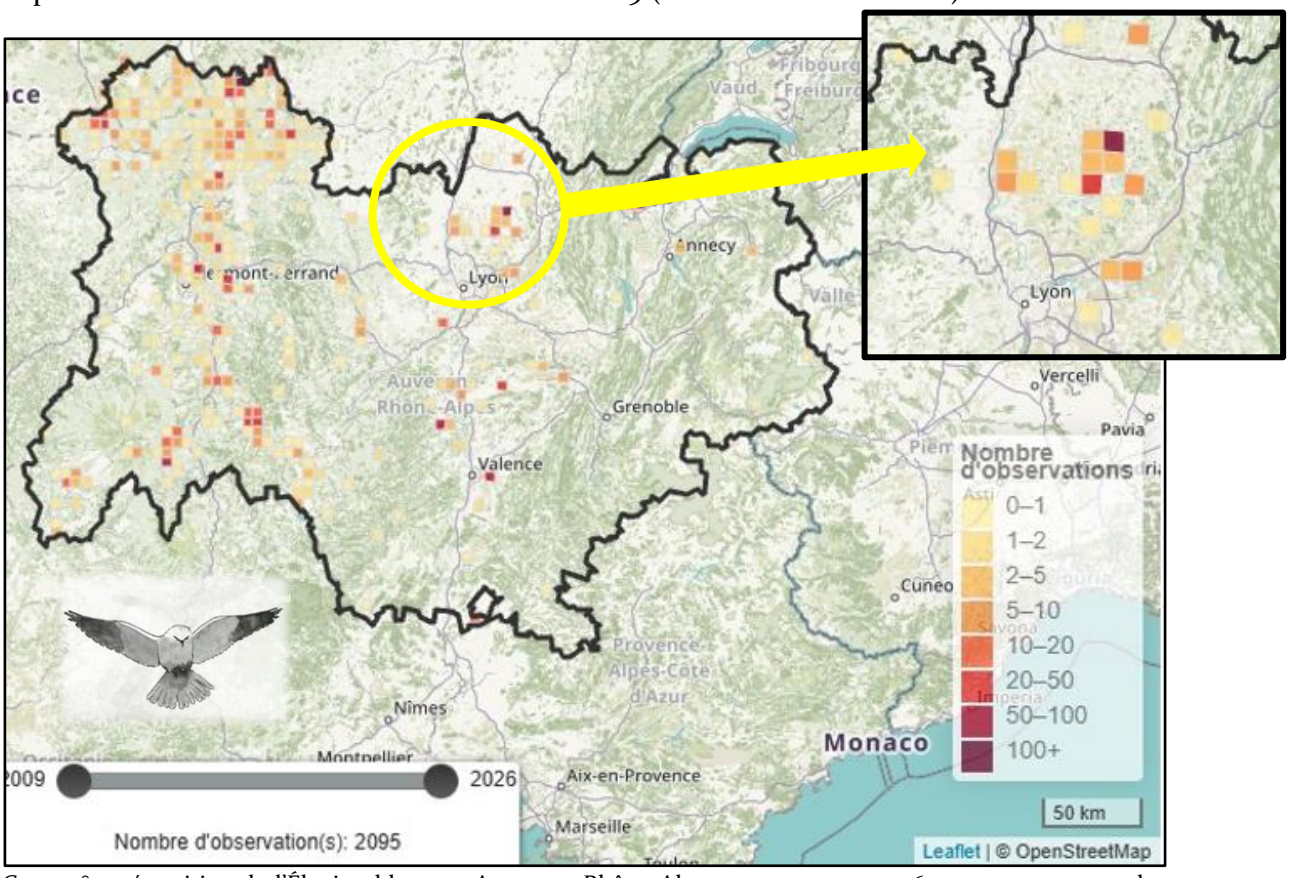
Entre ces deux lignes et plus au sud, serpente une petite partie de la vallée de la Coise, avec le secteur, mal connu ornithologiquement parlant, du grand bourg de Saint-Symphorien-sur-Coise.
On y trouve les communes, très prospectées pour les rapaces (busards et milans surtout), de la Chapelle-sur-Coise, Saint-Martin-en-Haut, Larajasse et Sainte-Catherine.
C'est dans ce carré délimité par ces quatre communes (carte n°2) qu'on trouve une belle biodiversité, en particulier pour les oiseaux, mais aussi probablement pour les mammifères (comme le suggère le loup porté sur le blason de Saint-Martin-en-Haut !) et toute la petite faune sauvage.

Le paysage, très vallonné, est fait de cultures, mais surtout de pâturages et prairies de fauche, avec des riches zones boisées, de nombreux ruisseaux, petits étangs et mares.
C'est dans ce secteur que le Milan royal *Milvus milvus* a été noté de nouveau nicheur en 2014 (Noémie BOUVET, Vincent BROUALLIER, Bertrand DI NATALE & Jacques ROULET *in faune-france.org*), après des décennies d'absence locale due aux massacres des années 1950-1960. Il compte aujourd'hui une vingtaine de couples dans le département. Plusieurs nids de Busards Saint-Martin *Circus cyaneus* et de Busards cendrés y sont connus et protégés si besoin. Le secteur est donc très favorable pour les rapaces et pour une espèce comme l'Élanion blanc !

Discussion - rédaction Olivier IBORRA

Originaire de la savane arborée, l'Élanion blanc est plutôt sédentaire. En 1965, GÉROUDET (1965) mentionne que l'élanion « *habite encore la moitié sud du Portugal où il est devenu très rare. En Afrique, il se reproduit en très petit nombre sur les zones littorales de Tunisie, d'Algérie et du Maroc, puis en Égypte* ». Il niche aussi dans toute l'Afrique sub-saharienne. La situation a nettement changé en un demi-siècle. Cette espèce, en cinquante ans à peine, a colonisé le sud de l'Europe, en se reproduisant dans trois aires distinctes : le sud-est de la Turquie (BARBARO *et al. in* KELLER *et al.* 2020), l'ouest de la péninsule ibérique (Portugal et sud-ouest de l'Espagne), et le sud-ouest de la France où les premières observations datent de 1983 en Nouvelle-Aquitaine (PAPACOTSIA & PETIT 1984), avec une première preuve de reproduction en 1990 dans les Pyrénées-Atlantiques (GUYOT 1990 ; GRISSER *et al.* 2004 ; DUCHATEAU *et al.* 2003).

Depuis 1990, la progression en France est régulière. Il occupe, depuis 2010, l'ensemble des contreforts de la chaine pyrénéenne, côté atlantique. La faculté de l'élanion de se déplacer sur de longues distances, tout en restant très discret sur ses sites de reproduction, lui permet de coloniser petit à petit d'autres régions. C'est ainsi que des reproductions ont été mentionnées jusqu'en Bretagne et dans les départements du Pas-de-Calais et du Nord en 2019 (CANESSON *et al.* 2020).



Carte n°3 : répartition de l'Élanion blanc en Auvergne-Rhône-Alpes entre 2009 et 2026, avec un zoom sur la région lyonnaise et une partie de l'Ain. Source https://atlas.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/espece/2836

La carte n°3 montre la répartition des données en Auvergne-Rhône-Alpes pour la période 2009-2026. Elle met en évidence, sans surprise, une colonisation par le sud-ouest et l'ouest, les oiseaux erratiques remontant par l'Aquitaine et l'Occitanie. Elle montre également la différence de proportion entre les

données auvergnates, notamment dans l'Allier, et les données de l'est de la région. Cependant, il est remarquable que la région lyonnaise, avec le bocage du pays mornantais à l'ouest et la zone limitrophe au nord-est du camp de la Valbonne et de la côtière de Dombes dans l'Ain, ressortent bien comme un noyau d'observations régulières en 2026 sur la carte n°3. La reproduction des trois couples dans l'est et l'ouest lyonnais en 2026 est le fruit de la conservation et du maintien de la bonne qualité locale des milieux naturels ouverts et arborés dans ces espaces.
C'est cet habitat qui est retrouvé sur la plupart des sites de nidification en Europe.

Ces petits rapaces sont assez peu farouches et faciles à repérer grâce à leur habitude de se poser sur des branches hautes dépourvues de feuilles (*cf. supra* photos n°4, 7 & 8). Ceux de Genas, en particulier, ont semblé vraiment très peu farouches, ne s'envolant même pas aux passages de véhicules et de joggers sur le chemin à dix mètres du nid.

> L'espèce est monogame. L'Élanion blanc niche habituellement dans un gros buisson ou un arbre (pin, chêne, etc.) à une hauteur variable, le plus souvent entre 3 et 12 mètres de hauteur, voire plus de 20 mètres sur des pylônes (source *oiseaux.net*). Les adultes construisent d'habitude un nouveau nid chaque année, au même endroit que le précédent, et souvent sur le même arbre. Le nid est une petite structure faite de brindilles. Le mâle apporte la plupart des matériaux et la femelle les arrange. La ponte comporte 3-4 œufs déposés à intervalles de 1 à 3 jours et couvés par la femelle pendant 25-28 jours. Les oisillons, nidicoles, sont couverts de duvet blanc et les jeunes quittent le nid vers un mois (DUQUET 1993).

Il est commun de penser que la nidification intervient en mars ou avril, après une dizaine de jours de formation du couple. Cependant, en France, la reproduction apparaît très étalée, puisque, depuis 1990, GRISSER *et al.* (*op. cit.*) indiquent que les premiers cantonnements des couples peuvent avoir lieu dès novembre-décembre et les premiers accouplements dès janvier-février. Une première ponte a lieu en février-mars. Mais une femelle adulte peut produire 5 pontes en 14 mois avec réussite totale ; 5 pontes en 16 mois avec réussite totale sont même avérées en Aquitaine (DUCHATEAU *et al.* 2003). Cette réussite est liée principalement à la présence d'une haute densité de ses proies préférées, les petits rongeurs (BARBARO *et al. in* KELLER *et al. op. cit.*).

> L'Élanion blanc est en effet avant tout un chasseur de petits rongeurs. Chez nous, c'est le Campagnol des champs *Microtus arvalis* qui forme l'essentiel du régime, un peu comme pour le Faucon crécerelle. On notera que les deux espèces ont les mêmes tactiques de chasse, à savoir le repérage depuis un poste d'affût élevé et le vol stationnaire en Saint-Esprit. Bien sûr, le campagnol n'est pas exclusif. Sont également capturés des musaraignes, de petits passereaux comme les alouettes et pipits et de grands insectes terrestres ou volants. L'espèce pratique volontiers la chasse crépusculaire, ce qui lui permet d'ajouter les chauves-souris à son régime (source *oiseaux.net*).

Les reproductions simultanées et réussies en 2026 dans le Rhône témoignent de la dynamique reproductrice de l'espèce déjà pressentie par GRISSER en 2009. Elles y participent activement et, à ce territoire, des Monts du Lyonnais à la plaine de Genas, nous pouvons associer sa prolongation au nord-est, dans l'Ain, steppe de la Valbonne, où un couple s'est reproduit en 2026 au nord de cette plaine (Thierry LENGAGNE *in litt.*), alors qu'il avait été initialement repéré au sud-est de la côtière de Dombes, aux Brosses, commune de Bourg-Saint-Christophe (Ain), à une distance de seulement quelques 15 kilomètres du site de Genas ; un couple a été trouvé fin mai 2026, produisant 5 jeunes à l'envol le 18 juillet. Ce couple est différent de celui observé à Genas, car les dates des suivis par les observateurs sont similaires : 15 mai pour l'Ain et 30 mai pour Genas.
En Dombes, où les premières mentions de l'espèce datent de 1980 (GUEX 1980), puis de 1990 (J.R. BERTHOUD & C. STERN), mais avec ensuite des mentions quasi annuelles dans la base de données de 2014 à 2026, la reproduction a été prouvée en 2023 (Pierre CROUZIER & Michel KERDRAON *in faune-france.org*) à Saint-Paul-de-Varax (Ain).
Cet ensemble devient un noyau territorial régulier pour la dynamique locale de l'espèce. Un ou deux oiseaux sont aussi notés assez régulièrement dans les départements voisins de la Loire et de l'Isère depuis quelques années. Il serait, à ce titre, intéressant de produire une synthèse régionale sur le sujet.

Conclusion

On peut s'interroger sur les dates tardives des nidifications observées, avec des envols de jeunes de juillet à début octobre. Y a-t-il eu une première ponte auparavant ? Très peu probable à Saint-Laurent-d'Agny, commune très prospectée pour les rapaces. De même à Genas, où le secteur est très prospecté, la présence d'un couple en mai-juin ne serait pas passée inaperçue ! Improbable également aux Brosses, côtière de Dombes, où le site a été bien suivi !

Dans le département du Rhône, pas moins de 8 jeunes à l'envol ont été produits cette année par trois couples différents, soit un succès reproducteur moyen de 2,66 jeunes à l'envol par couple, valeur qui correspond à ce qui est observé en France pour la population du sud-ouest. Si l'on ajoute les 5 jeunes produits par le couple de la plaine de la Valbonne (01), limitrophe, cela porte le nombre de jeunes à 13 pour 4 couples, soit un succès reproducteur de 3,25 jeunes à l'envol, des Monts du Lyonnais à l'ouest jusqu'à la Valbonne à l'est.

En France, le réchauffement climatique et l'adaptation aux milieux agricoles ouverts favorables aux campagnols ont sans doute permis l'expansion de l'espèce. Dans le Rhône, nous pouvons espérer que ce noyau très fragile, car de petite taille, s'installe dans la durée et commence lui aussi à essaimer.

Florian ESCOT, Régis ANDRÉ, Loïc LE COMTE, Kevin BILLON, Olivier IBORRA

Remerciements

Un remerciement particulier à Thierry LENGAGNE pour sa réactivité dans la communication des données de la Dombes. Merci à Patrice FRANCO, directeur de la LPO-Rhône, pour ses précieux messages, à Vanessa pour le travail de compilation des mentions du Rhône, à tous les observateurs, que l'on n'a pas pu tous citer ici, qui rapportent leurs données dans les bases naturalistes, ainsi qu'aux relecteurs et traducteurs.

NDLR : un grand merci aux cinq rédacteurs qui ont répondu rapidement et avec enthousiasme et compétence à la demande du rédacteur-en-chef pour écrire cet excellent article à l'occasion de ces remarquables nidifications des élanions dans le Rhône ! .



Dessin n°1 : Élanions blancs, Marcy-l'Étoile, juin 2005, Alain RUFER



Photo n°15 : Élanion blanc, Genas, juillet 2026, Loïc LE COMTE

Petite note grammaticale : ***caeruleus*** est une déclinaison (nominatif masculin singulier) d'un adjectif latin signifiant « bleu, bleu foncé, noirâtre ». On la trouve dans la dénomination binomiale de l'élanion, mais aussi dans celle de la Mésange bleue *Cyanistes caeruleus*, ainsi que dans celles de plusieurs insectes, amphibiens, lépidosaures, etc… Elle se rapporte à la couleur du dessous des ailes, bleu noir. En Espagne, on le nomme *Elanio azul* ou *Elanio común*. ***Elanus*** vient du grec tardif *élanos* (milan).

- Citation recommandée : **ESCOT F., ANDRÉ R., LE COMTE L., BILLON K., IBORRA O. (2026).** Trois couples d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* ont niché dans le Rhône en 2026. *L'Effraie* 74 4-17.

Bibliographie

- **BARBARO L., ONRUBIA A. & HERRANDO S. Black-winged kite *Elanus caeruleus*, *in* KELLER V., HERRANDO S., VORISEK P., FRANCH M., KIPSON M., MILANESI P., MARTI D., ANTON M., KLANOVA A., KALAYAKIN M.V., BAUER H.G. & FOPPEN R.P.B. (2020).** *European Breeding Birds Atlas 2: Distribution, Abundance and Change. European Bird Census* Council & Lynx Edicions..
- **CANESSON P., DEROO S. & DEROO S. (2020).** Premier cas de reproduction de l'Élanion blanc dans le Pas de Calais. *Ornithos* 27-1 : 46-56.
- **CAUPENNE M., DELAGE F., DUCHATEAU S. & ISSA N. (2015).** Élanion blanc *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale.* LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1408 pages.
- **CORA, coordinateurs REBOUD C., COCHET G., DELIRY C. & IBORRA O. (2003).** Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes. CORA Ed./LPO, 336 pages.
- **DEL HOYO J. (2020).** *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- **DUBOIS M. (2005).** Nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans le Rhône en 2005. *L'Effraie* n°16 : 3-14, LPO-Rhône**.** Publié aussi dans *Ornithos* 13/2006, 114-119.
- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **DUCHATEAU S., BOUNINE E. & DELAGE F. (2003).** Premiers éléments sur la biologie de l'Élanion blanc en Aquitaine. *Alauda* 71-1.
- **DUQUET M. (réd.) (1993).** *La Faune de France, Inventaire des Vertébrés et principaux Invertébrés*. ECLECTIS, MNHN sous la direction d'Hervé MAURIN, Paris, 464 pages.
- **FERGUSON-LEES J. & CHRISTIE D. (2008).** *Guide des rapaces diurnes du monde*. Delachaux & Niestlé, Paris, traduction Bernard ÉLIOTOUT, 320 pages.
- **GÉROUDET P**. (1965). Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe (V^{è} édition). Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 417 pages.
- **GRANGÉ J.-L. (2003).** L'erratisme de l'Élanion blanc en France au cours du XX^{è} siècle. *Ornithos* 10-3 : 110-115.
- **GRISSER P., BLAKE G. & Groupe Élanion (2004).** Élanion blanc *Elanus caeruleus*. *In* J.M. THIOLLAY & V. BRETAGNOLLE. *Rapaces nicheurs de France. Distribution, effectifs et conservation*. Delachaux & Niestlé éd. 32-35.
- **GUEX C. (1980).** Observation d'un Élanion blanc *Elanus caeruleus* en Dombes (France). *Le Bièvre* 2-2 : 187-188.
- **GUYOT A. (1990).** Première nidification réussie en France de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus*. *Nos Oiseaux* 40-8 : 465-477.
- **LE COMTE L. (2023).** Premier cas de nidification du Faucon kobez dans le Rhône. *Ornithos* 30-5 : 277-280**.** Voir aussi *l'Effraie* n°61, 45-46.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^{è} édition, 289 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon, 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **PAPACOTSIA A. & PETIT P. (1984).** Présence d'un couple d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* dans le sud de l'Aquitaine (France). *Le Courbageot* 10 : 19-24.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.

- **TISSIER D. (2021a).** Un Vautour percnoptère dans le Rhône, première citation départementale depuis 1891. *L'Effraie* n°54 : 6-12, LPO-Rhône**.**
- **TISSIER D. (2021b).** Un Faucon sacre *Falco cherrug* dans le Rhône. *L'Effraie* n°55, 36-40, LPO-Rhône.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur *biblio.lpo-aura.org*.



Photo n°16 : emplacement du nid des Élanions blancs après chute des feuilles en novembre 2026, Genas, L. LE COMTE, D. TISSIER

Résumé : en été 2026, alors qu'un seul couple s'y était reproduit 21 ans auparavant, le département du Rhône a accueilli trois couples nicheurs d'Élanions blancs *Elanus caeruleus* : l'un dans la plaine agricole de l'Est lyonnais, le deuxième dans les Monts du Lyonnais, le troisième sur le plateau mornantais au sud du département. Ce dernier s'est reproduit à quelques centaines de mètres du site de reproduction occupé en 2005 et a produit trois jeunes à l'envol. Dans l'Est lyonnais, le couple n'a donné qu'un jeune à l'envol. Le couple des Monts du Lyonnais, après avoir échoué lors d'une première tentative, s'est déplacé de quatre kilomètres pour produire quatre jeunes à l'envol. Ces trois couples ont donc produit 8 jeunes, soit une productivité moyenne de 2,66 jeunes par couple. C'est la première année que des reproductions "simultanées" ont lieu en région lyonnaise.

Summary: in the summer of 2026, while only one pair had bred there 21 years earlier, the Rhône department welcomed three breeding pairs of Black-winged Kites *Elanus caeruleus*: one on the agricultural plain to the east of Lyon, the second in the *Monts du Lyonnais*, and the third on the Mornant plateau in the south of the department. The latter bred just a few hundred meters from the site occupied in 2005 and produced three fledglings. In the east of Lyon, the pair produced only one fledgling. The Monts du Lyonnais pair, after failing on their first attempt, moved four kilometres and produced four fledglings. These three pairs therefore produced 8 young in total, for an average productivity of 2.66 young per pair. This is the first year that "simultaneous" breeding has taken place in the Lyon region.

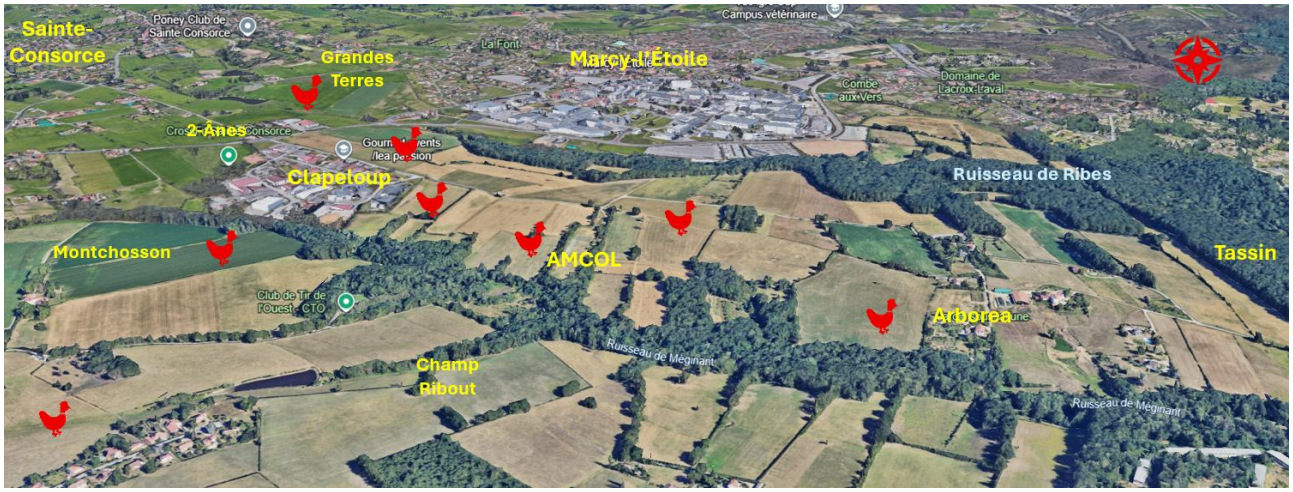
Resumen: en el verano de 2026, mientras que hace 21 años solo se había reproducido una pareja allí, el departamento del Ródano recibió a tres parejas nidificantes de Elanios común *Elanus caeruleus*: una en la llanura agrícola del este de Lyon, la segunda en los Montes de Lyonnais, y la tercera en la meseta de Mornant al sur del departamento. Esta última se reprodujo a unos cientos de metros del sitio de reproducción ocupado en 2005 y produjo tres jóvenes volantones. En el este de Lyon, la pareja solo dio un joven volantón. La pareja de los Montes de Lyonnais, después de fallar en un primer intento, se desplazó cuatro kilómetros para producir cuatro jóvenes volantones. Estas tres parejas produjeron, por lo tanto, 8 jóvenes, es decir, una productividad media de 2,66 jóvenes por pareja. Es la primera vez que tienen lugar reproducciones "simultáneas" en la región de Lyon.

Les Œdicnèmes criards de Méginant

Dominique TISSIER

Le plateau de **Méginant**, sur les territoires de Sainte-Consorce et de Tassin, dans les coteaux de l'Ouest lyonnais, est une zone exclusivement agricole d'environ une centaine d'hectares, où l'on trouve principalement des cultures céréalières. Il a échappé à un projet de contournement autoroutier de Saint-Genis-les-Ollières dans les années 1990, ainsi qu'à la construction d'une ZI qu'une négociation cordiale entre des associations de protection de l'environnement et la Mairie de Sainte-Consorce avait permis de déplacer dans la zone artisanale voisine de Clapeloup déjà existante, donc hors plateau.
Décision judicieuse, puisqu'avec l'augmentation des surfaces construites depuis lors pour les entreprises Sanofi-Pasteur et BioMérieux, vaste ensemble industriel de la commune voisine de Marcy-l'Étoile, la faune et la flore locales auraient été gravement impactées.
Seules constructions humaines dans le plateau, dans la partie orientale, côté Tassin, la ferme Faye et les bâtiments anciens d'Arborea (architecte paysagiste), ainsi qu'un ensemble de constructions récemment rénovées, à l'allure de petit château, et quelques rares habitations.
Signalons aussi, de l'autre côté à l'extrémité sud-ouest, donc à Sainte-Consorce, la Ferme des Deux-Ânes, qui propose ses productions de fruits et légumes bio, en vente directe.

Classé **Espace Naturel Sensible** et en **ZNIEFF**[1] depuis 1982 et inclus dans les plans Nature de la Métropole de Lyon, le plateau est situé *stricto sensu* entre le petit ruisseau du Ribes, au nord, et celui du Méginant, au sud. On peut lui associer à l'ouest la zone dite des Grandes Terres de Sainte-Consorce, et, au sud, la zone de Montchosson et même Champ-Ribout à Saint-Genis-les-Ollières, également en cultures céréalières et prairies, tous secteurs intéressants pour le naturaliste et le randonneur.
Précisons que si, par suite d'une erreur récente, malheureusement souvent reprise par certains, on trouve sur certaines cartes et publications diverses l'orthographe Méginand, le nom exact du plateau et du ruisseau est bien **Méginant**.



Carte n°1 : le plateau de Méginant, symboles rouges = positions habituelles des couples d'œdicnèmes, source *Google earth*

Côté flore, plusieurs espèces d'orchidées sauvages ont été répertoriées par l'association ***Chante-Ruisseau*** de Saint-Genis-les-Ollières et par ***France Nature Environnement***. On les trouvera dans l'ouvrage publié en 2023 par Chante-Ruisseau : *Faune et Flore des Coteaux et des Monts du Lyonnais.*

[1] Les ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) sont justifiées par la présence d'espèces dites « déterminantes », c'est-à-dire des espèces suffisamment intéressantes pour montrer que le milieu naturel qui les héberge présente une valeur patrimoniale plus élevée que les autres milieux naturels environnants. Il s'agit des espèces qui sont rares, menacées ou pour lesquelles la région présente une responsabilité particulière (source : DREAL, Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement).
Ce classement en ZNIEFF n'a officiellement pas de portée juridique propre ; cependant, en signalant la présence d'espèces protégées qui impliquent des contraintes d'aménagement des territoires, il met indirectement en place une forme de protection. Dans sa conception, c'est donc un outil de connaissance et non une procédure de protection des espaces naturels. Cet inventaire est un des éléments majeurs de la politique de conservation de la nature. Il doit être consulté dans le cadre de projets d'aménagement du territoire (source *Wikipédia*).

Pour la faune locale, chevreuils et écureuils, renards et martres, se font très discrets, privilégiant les bordures boisées du plateau. Amphibiens et reptiles seraient à rechercher mieux, de même que les odonates et autres insectes remarquables.

Les oiseaux sont plus facilement observables par le visiteur attentif. Deux espèces emblématiques sont connues : la Chevêche d'Athéna *Athene noctua* et l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus*.
La chevêche, petite chouette aux yeux d'or, n'est pas rare dans l'Ouest lyonnais, bien qu'elle souffre de la rénovation des vieux bâtiments et de la disparition des vieux arbres à cavités où elle niche. On peut compter encore 4 ou 5 couples nicheurs dans le territoire décrit ici, mais évidemment très discrets !

Quant à l'Œdicnème criard, petit échassier nocturne, s'il fait l'objet d'un plan local de sauvegarde dans tout l'Est lyonnais depuis 2015 (ADLAM *et al.* 2026), dans l'Ouest lyonnais, il est bien suivi depuis 1990 (TISSIER 2000). L'espèce est mal connue du grand public, voire inconnue, car très discrète, malgré sa taille de 40 cm, de mœurs plutôt nocturnes et avec le réflexe de se tapir au sol et de disparaître à l'approche d'un humain. Sur le plateau de Méginant, les Grandes Terres et Montchosson, on comptait 5-6 couples nicheurs depuis ce commencement de suivi en 1990.
Après la reproduction, les oiseaux se regroupent sur une parcelle traditionnelle, en rassemblement postnuptial, jeunes et adultes, d'août à octobre, avant leur départ en migration vers l'Afrique du Nord ou l'Espagne. Ces rassemblements permettent d'avoir une assez bonne idée de l'effectif d'un secteur, les oiseaux y étant souvent moins difficiles à détecter que pendant la nidification de l'été. On avait noté un rassemblement de 28 oiseaux en 1991 aux Grandes Terres et un nombre maximal de 32 oiseaux en 1993, dans un chaume de maïs, milieu qui se prête bien à la dissimulation !

L'espèce y est cependant menacée, comme bien d'autres, par la raréfaction des gros insectes, ses proies principales, le dérangement par des passants ou par des chiens en vadrouille, et surtout par les chats domestiques qui sont une des causes principales de la mort des poussins qui ont le réflexe de se tapir au sol sans bouger (photo n°3), en comptant, parfois à tort, sur leur extraordinaire mimétisme.
En 2012, on n'avait compté que 16 oiseaux, 11 en 2022 et seulement 8 en 2025, plutôt à Clapeloup, en limite ouest du plateau, ou à Montchosson et au Champ Ribout.



Photo n°1 : Œdicnèmes criards, adulte (à droite) et juvénile, dans une friche industrielle de Ratabizet aujourd'hui disparue, Saint-Priest, juin 2020, photographie de l'auteur

Plus récemment, l'espèce souffre surtout des pratiques agricoles, qui consistent de plus en plus à ne plus laisser de chaumes de maïs, ni même de labours nus après la récolte. Probablement par le biais de directives européennes, s'est mis en pratique l'emploi de *ray-grass* (dont des espèces d'ivraies) dès la fin des moissons. Donné comme « *engrais vert* », surtout pour l'apport de nitrates lors de son enfouissement, il est très favorable aux cultures, sans intrants chimiques, mais rend malheureusement les parcelles beaucoup trop vertes et lisses, qui ne conviennent pas du tout à l'œdicnème qui ne peut s'y dissimuler ! L'oiseau, de couleur brune, très cryptique, a besoin de parcelles en labour ou en chaume, surtout avec mottes de terre, voire de friches dénudées.

Depuis 2020, on constate que les couples nicheurs ont de plus en plus de mal à trouver une parcelle qui leur convienne. Par exemple, en 2023, un couple n'avait trouvé pour nicher qu'une toute petite zone un peu caillouteuse, sur l'aire d'aéromodélisme de Méginant, où un accord avec les responsables de l'association gestionnaire du site, **l'AMCOL** (Air Modèle Club de l'Ouest Lyonnais), avait permis au couple, malgré tout, de donner naissance à deux poussins. Toutes les autres parcelles étaient « vertes » en avril, blé, orge, ray-grass, etc.
Qu'en est-il en 2026 ? Il semble qu'il n'y ait plus que 3 couples, peut-être 4, aux Grandes Terres où un jeune a été observé fin juillet, à Montchosson ou au Champ Ribout, peut-être à Méginant-ouest, parfois dans des pâtures à vaches, comme près de la ferme Michallet de Saint-Genis-les-Ollières, malgré la hauteur de l'herbe. On ne voit plus de grands rassemblements postnuptiaux, l'effectif local de 2026 n'étant probablement que de 8-9 oiseaux.

Ces « engrais verts » sont très défavorables également à d'autres espèces. Le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, encore nicheur avec 3-4 couples dans les années 2000, a disparu. On ne voit plus les petits groupes d'Alouettes lulus *Lullula arborea* qui étaient régulières en hiver à Montchosson !
Quant aux chevêches, même si un couple s'est fait déloger de sa cavité de platane à Montchosson par des Choucas des tours *Coloeus monedula* (TISSIER 2026), elles restent présentes sur le plateau.
Mais combien d'années encore verra-t-on des œdicnèmes à Méginant ?

Dominique TISSIER

Remerciements : merci à ceux qui prospectent dans tout ce secteur, Jean-Paul BUFFET, Martin LAURENCE, Hervé DELANGLE (Arborea), Rémi LEDYS, Luc TAVERNIER, Nelly COMOY, Bruno GONTIER, Loïc LE COMTE, Hubert et Nicolas POTTIAU, et à ceux qui mettent leurs données dans la base.

Bibliographie

- **ADLAM P., MIRO C., GALY M., TISSIER D., D'ADAMO C. (LPO), RICHARD F. (APIE), COTTEBRUNE N. (Métropole de Lyon) (2026).** Plan de Sauvegarde de l'Œdicnème criard : résumé du rapport annuel 2025 (ADLAM *et al.*). *L'Effraie* n°72 : 11-17. LPO-Rhône.
- **GONZALEZ A. *et al.* (2023).** *Faune et Flore des Coteaux et des Monts du Lyonnais*. Chante-Éditions, Saint-Genis-les-Ollières, 253 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3è édition, 289 pages.
- **TISSIER D. (2026).** Des choucas squatteurs délogent un couple de Chevêches d'Athéna. *L'Effraie* n°72, 4-7.
- **TISSIER D. (2000).** *Les Oiseaux de Marcy-l'Étoile.* Observations ornithologiques, Marcy-l'Étoile, parc de Lacroix-Laval, vallons et plateau de Sainte-Consorce. Nouvelle édition 2000. *Groupe Nature de l'APAM*, Marcy-l'Étoile, 60 pages.



Photo n°2 : Œdicnème criard, adulte mal dissimulé en zone herbeuse, CargoPort, juillet 2022, photographie de l'auteur

Nota : Le ray-grass est une graminée à croissance rapide utilisée comme engrais vert pour enrichir le sol, améliorer sa structure et protéger contre l'érosion.
Avantages du ray-grass en engrais vert : le ray-grass est apprécié pour sa levée rapide et sa forte production de biomasse, ce qui permet de couvrir rapidement le sol et de limiter la prolifération des mauvaises herbes. Son système racinaire dense et étendu stabilise le sol, retient les nutriments et piège les nitrates, améliorant ainsi la structure et la fertilité du sol.
Après enfouissement, il restitue de la matière organique, nourrissant la vie microbienne et réduisant le besoin d'engrais chimiques pour la culture suivante. Source *Wikipédia*

Citation recommandée : **TISSIER D. (2026).** Les Œdicnèmes criards de Méginant. *L'Effraie* n°74, 18-21.



Photo n°3 : Œdicnèmes criards, poussins, Saint-Exupéry, mai 2022, photographie de l'auteur



Photo n°4 : Chevêches d'Athéna, juvéniles, plateau de Méginant, Tassin, juillet 2015, photographie de l'auteur

Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines (1843)

par Hippolyte BOUTEILLE, avec la collaboration de M. de LABATIE, ouvrage contenant 300 sujets dessinés d'après nature, par M.V. CASSIEN. Lithographie de Claude PÉGERON

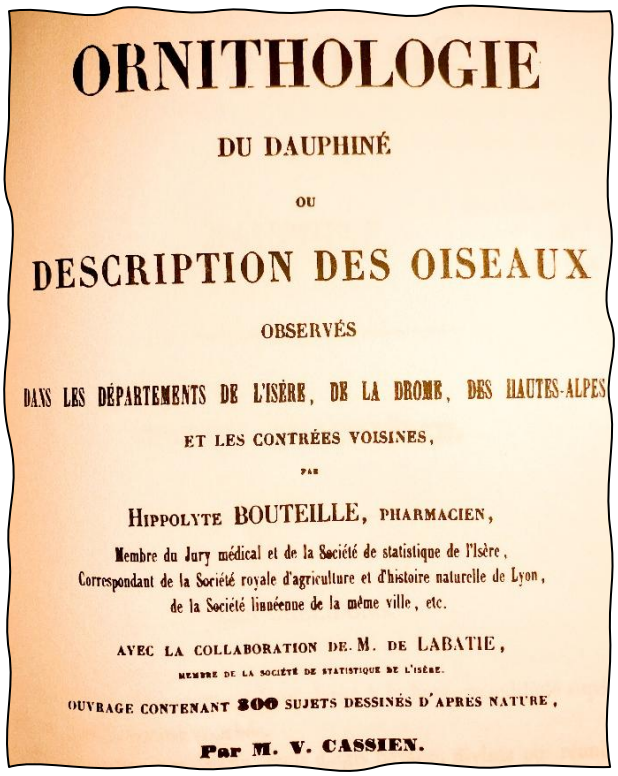
Présentation de l'ouvrage par Loïc LE COMTE 2026

PRÉAMBULE

Après la présentation dans *l'Effraie* n°48 (TISSIER 2018) de l'ouvrage ancien de Léon OLPHE-GALLIARD (OLPHE-GALLIARD 1891) titré : *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*, nous vous proposons ici d'élargir géographiquement quelque peu le propos, en parlant cette fois-ci de l'ensemble d'une région attenante, le Dauphiné.

L'ouvrage ancien présenté ici traite des oiseaux des départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et des contrées voisines. Rédigé en 1843, il est l'œuvre de Hippolyte BOUTEILLE (1804-1881), pharmacien à Grenoble (voir une courte biographie en fin d'article).





ORNITHOLOGIE

DU DAUPHINÉ

OU

DESCRIPTION DES OISEAUX

OBSERVÉS

DANS LES DÉPARTEMENTS DE L'ISÈRE, DE LA DRÔME, DES HAUTES-ALPES

ET LES CONTRÉES VOISINES,

PAR

HIPPOLYTE BOUTEILLE, PHARMACIEN,

Membre du Jury médical et de la Société de statistique de l'Isère,
Correspondant de la Société royale d'agriculture et d'histoire naturelle de Lyon,
de la Société linnéenne de la même ville, etc.

AVEC LA COLLABORATION DE M. DE LABATIE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE L'ISÈRE.

OUVRAGE CONTENANT 300 SUJETS DESSINÉS D'APRÈS NATURE,

Par M. V. CASSIEN.

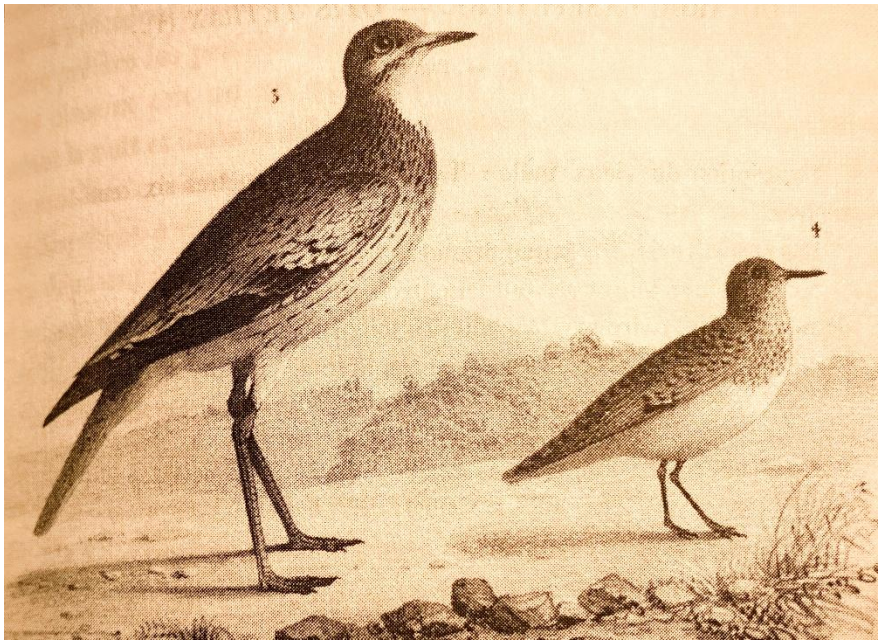
Certaines observations renvoient aux marchés lyonnais d'oiseaux, mais surtout nous insistons sur les pratiques de mise à mort pour le moins systématiques des sujets d'attention, ainsi que sur le rapport aux caractères culinaires de ces derniers. L'aspect comportement dont celui de la phénologie de passage n'est pas oublié.

Heureusement, nous sommes ici sur une sociologie de l'ornithologie, qui nous permet d'en apprécier toute l'évolution salutaire ultérieure ! Puisse le lecteur trouver matière à alimenter sa curiosité !

On relèvera aussi avec l'auteur de ces lignes que les grandes raretés actuelles (ex. : Courvite isabelle *Cursorius cursor* ou Océanite tempête *Hydrobates pelagicus*) l'étaient déjà à l'époque de la rédaction de l'ouvrage en 1843 !

Nota : entre parenthèses, on donne ici les dénominations des espèces (nom vernaculaire et nom scientifique) comme rapportées par l'auteur. Ces dernières apparaissent dans l'ordre de l'ouvrage et non selon celui de la nomenclature actuelle.

Présentation de l'ouvrage en 1957
"*Une des plus intéressantes parmi les faunes locales est certainement l'Ornithologie du Dauphiné avec des figures dues au crayon tout à la fois si pur et d'une expression si suave du dauphinois Victor CASSIEN. Délicatement reproduites (lithographies de C. PÉGERON) d'après nature et agrémentées souvent d'un paysage quelque peu romantique, elles sont d'un effet très doux, bien que les oiseaux soient de formes très élancées. Les 300 sujets représentent, en 72 planches, un spécimen de chacune des espèces décrites.*" (RONSIL 1957)



Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* et Bécasseau sanderling *Calidris alba*

NDLR : nous ne reprenons ici, dans la liste des espèces citées par BOUTEILLE, que celles où le commentaire ou le statut sont remarquables, dans la perspective de notre siècle !

Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines

TOME PREMIER

Les vulturidés. Les vulturidés sont des oiseaux de proie ignobles, ils ont l'air stupide avec une démarche lourde et embarrassée. Aussi puis-je affirmer, contre l'avis du plus grand nombre des ornithologistes, que nos Alpes, comme celles de la Suisse et de la Savoie, n'ont pas de vautours sédentaires et que si l'on en rencontre quelques-uns, ce n'est qu'accidentellement.

Vautour fauve *Gyps fulvus* (Vautour griffon *Vultur fulvus*)
On le voit accidentellement près de Lyon.

Milan royal *Milvus milvus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Milvus regalis*)
La lâcheté du milan est devenue proverbiale : on dit qu'il se laisse battre par les plus petits des rapaces et même par les corneilles.

Buse variable *Buteo buteo* (Buse commune *Buteo variegatus*)
Les cultivateurs, qui la connaissent sous le nom de pétard, craignent son voisinage, parce qu'elle dévaste les basses-cours.

Chouette de Tengmalm *Aegolius funereus* (Chouette tengmalm *Strix tengmalmi*)
C'est à M. Eugène BERTRAND ornithologiste, que nous devons la découverte de ce joli nocturne, dans nos contrées. Il l'a tué dans les forêts de sapins de Villard-de-Lans.

Pie bavarde *Pica pica* (Pie *Garrulus picus*)
Cet oiseau passe pour annoncer la pluie par le redoublement de son babil.

Tarier des prés *Saxicola rubetra* (Traquet tarier *Saxicola rubetra*)
Il passe pour un manger délicat, comme la plupart des oiseaux qui ne vivent que d'insectes, de vers et de larves.

Traquet motteux *Oenanthe oenanthe* (mêmes dénominations)
Selon M. Dégland les motteux que l'on prend sur les bords de la mer sont plus forts que ceux de l'intérieur, et diffèrent un peu par leur plumage, qui offre plus de roux en été (note du rédacteur : Traquet du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa,* ssp. plus colorée ?)

Locustelle tachetée *Locustella naevia* (Bec-fin locustelle *Sylvia locustella*)
Cet oiseau, peu commun dans certaines parties de la France, telles que le Dauphiné et le Lyonnais, n'est pas rare en Allemagne, en Hongrie, etc.

Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* (Bec-fin rossignol *Sylvia luscinia*)
Il y a parmi les rossignols des chanteurs plus ou moins habiles, suivant BUFFON. Il semblerait que les influences locales sont pour beaucoup dans ces différences dans la beauté du chant entre les individus. En Angleterre, les curieux préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surrey à ceux de Middlesex, comme ils préfèrent les pinsons d'Essex, les chardonnerets de Kent à ceux des autres provinces.

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (Bec-fin à tête noire *Sylvia atricapilla*)
Lorsque le moment de l'émigration arrive, les captifs s'agitent dans leur cage, surtout pendant la nuit au clair de la lune. Le regret de ne pouvoir partir en tue un grand nombre.

Fauvette mélanocéphale *Curruca melanocephala* (Bec-fin mélanocéphale *Sylvia melanocephala*)
On la trouve dans les environs de Lyon et dans la Drôme.

Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* (Bec-fin rouge-queue *Sylvia tithys*)
Le rouge-queue est confiant et donne facilement dans les pièges qu'on lui tend. Dans quelques provinces de l'est de la France, les oiseleurs en prennent de grandes quantités à leur passage. Ils sont alors très gras et d'un goût très délicat.

Bergeronnette grise *Motacilla alba* (mêmes dénominations française et scientifique)
Ces oiseaux sont assez recherchés pour la délicatesse de leur chair, surtout en automne où ils sont ordinairement gras. On leur fait, dans certaines contrées, une guerre destructive, soit au fusil, soit en leur tendant des pièges où ils donnent avec une malheureuse facilité.

Pipit de Richard *Anthus richardi* (Pipi Richard, au lieu de "de Richard")
Il est très rare dans nos contrées.
Nota : le seul individu que l'auteur de cet article ait pu se procurer a été trouvé, sur les marchés de Lyon, par M. de CREUSE, naturaliste préparateur. Il a servi de modèle à M. CASSIEN.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta* (seule la dénomination scientifique est différente : *Anthus aquaticus*)
Le pipi spioncelle est très bon à manger. Aussi, dans les pays où il est commun, est-il recherché des oiseleurs qui emploient le filet traîné, les gluaux, etc., pour s'en emparer.

Alouette des champs *Alauda arvensis* (mêmes dénominations française et scientifique)
Les alouettes, réunies en troupes très nombreuses, passent à l'approche de la mauvaise saison des terres élevées dans les plaines. Elles acquièrent alors une chair tout à la fois très grasse et très délicate. La réputation dont elles jouissent à cet égard leur attire une guerre aussi cruelle que destructive. C'est sous le nom de mauviettes qu'on les expédie à Paris par centaines de douzaines. Les chasses les plus meurtrières sont celles faites avec des filets qui portent leur nom, avec le miroir, etc. Il serait trop long de décrire ici ces moyens de destruction que l'on trouve d'ailleurs dans tous les traités d'aviceptologie.

Alouette calandrelle *Calandrella brachydactyla* (mêmes dénominations française et scientifique)
Elle est abondante dans la Drôme où elle niche ordinairement à terre, au pied des tithymales.

Mésange bleue *Cyanistes caeruleus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Parus cæruleus*)
Elle passe pour avoir des goûts carnassiers. Suivant KLEIN et d'autres auteurs, lorsque cette mésange peut s'emparer d'oiseaux plus faibles qu'elle, elle leur ronge si bien les chairs qu'elle fait de leur corps un vrai squelette.

Rémiz penduline *Remiz pendulinus* (Mésange remiz *Parus pendulinus*)
Le département de la Drôme paraît être la seule partie du Dauphiné où elle se trouve ; encore n'y est-elle pas commune.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* (mêmes dénominations française et scientifique)
L'on a remarqué qu'ils ne font que passer dans quelques contrées telles que le Dauphiné, le Lyonnais, le Forez, etc.

Niverolle alpine *Montifringilla nivalis* (Gros-bec niverolle *Fringilla nivalis*)
Sa chair est regardée comme un très-bon manger. Tous les hivers il s'en vend de grandes quantités sur les marchés à Grenoble. Il s'en expédie souvent à Lyon et à Paris.

Tarin des aulnes *Spinus spinus* (Gros-bec tarin *Fringilla spinus*)
Selon des observateurs, des couples de tarins auraient niché dans la Franche-Comté, dans la Suisse, en Hongrie, en Angleterre, etc.

Pic noir *Dryocopus martius* (ancienne dénomination scientifique *Picus martius*)
Il ne se trouve pas dans la plupart des provinces de France, et il est assez rare dans le Dauphiné et dans les pays montagneux limitrophes de cette province.

Pic vert *Picus viridis* (mêmes dénominations française et scientifique)
Le cri rauque et désagréable du pic vert est si connu que nous ne croyons pas devoir le rappeler ici. Ce cri répété plus souvent qu'à l'ordinaire avec une modulation plaintive, passe dans beaucoup de pays comme un indice d'une pluie prochaine : aussi les Anglais lui ont-ils donné vulgairement le nom d'oiseau de pluie, rain fowl. Par suite de cette croyance, le peuple en Bourgogne l'appelle Procureur du meunier.

Pic cendré *Picus canus* (mêmes dénominations française et scientifique)
Cette espèce de pic, fort rare dans les Alpes dauphinoises, l'est moins dans les forêts des parties élevées de la Bourgogne.

Pic épeiche *Dendrocopos major* (seule la dénomination scientifique est différente : *Picus major*)
L'épeiche, appelé aussi grand épeiche par quelques auteurs, a été souvent confondu avec le Pic leuconote (Pic chevelu *Leuconotopicus villosus*) et le Pic mar. Comme tous les pics cet oiseau n'est bien commun nulle part.

Sittelle torchepot *Sitta europaea* (seule la dénomination scientifique est différente : *Sitta europea*)
La Sitelle, suivant ARISTOTE, cherche les nids d'aigle pour en percer et manger les œufs.

Huppe fasciée *Upupa epops* (Huppe *Upupa epops*)
Les anciens avaient un grand nombre d'idées superstitieuses sur la huppe. Ils lui avaient attribué la connaissance d'herbes propres à détruire l'effet des fascinations, à rendre la vue aux aveugles, etc. Certaines parties de son corps, telles que le cœur, le foie, mangées avec des formules mystérieuses, étaient réputées avoir la vertu de guérir la migraine, de rétablir la mémoire, de donner des songes agréables, etc. Cet oiseau était encore l'emblème de la piété filiale. Ils supposaient que les jeunes prenaient soin de leurs pères et mères dans leur vieillesse, les réchauffaient de leurs ailes, etc. BUFFON parle fort au long de ces folies superstitieuses d'après ELIEN et d'autres auteurs anciens.

TOME DEUXIÈME

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* (Guêpier *Merops*)
Ce charmant oiseau n'est pas commun dans le midi de la France et n'apparaît que très-rarement et en petites troupes, ou isolément dans le département de l'Isère. D'après BUFFON, les enfants de l'île de Candie, où le guêpier est commun, tirent parti de son goût prononcé pour certains insectes ailés pour le prendre au vol, en passant une épingle recourbée à travers le corps d'une cigale vivante. Cette épingle est fixée à un long fil. La cigale n'en continuant pas moins de voler, le guêpier en l'apercevant fond dessus, l'avale avec l'hameçon et se trouve pour ainsi dire pêché dans l'air même, ainsi que l'observe l'auteur que nous venons de citer. ALDROVANDE dit qu'aux environs de Boulogne on le prend dans des filets.

Hirondelle rustique *Hirundo rustica* (la dénomination française est différente : Hirondelle de cheminée)
Les hirondelles ont de tout temps été considérées avec raison comme des animaux intéressants par la sociabilité de leurs mœurs et par les services qu'elles rendent à l'homme et comme telles dignes de ses égards et de sa protection. Aussi a-t-il toujours existé un sentiment de réprobation contre les chasseurs, heureusement peu nombreux, qui se font, dit MONTBEILLARD, un amusement inhumain de tuer ces oiseaux à coup de fusil, uniquement pour exercer et perfectionner leur adresse sur un but très inconstant, très mobile et par conséquent très difficile à atteindre. Nous exprimons le même sentiment contre la cruelle satisfaction que se donnent quelques chasseurs, lorsque les hirondelles se rassemblent par troupes innombrables, de les détruire d'un coup de fusil en énorme quantité, en profitant du moment où elles se perchent très près les unes des autres sur un seul arbre, comme pour se préparer, par un court repos à la lointaine excursion qu'elles vont entreprendre.

Hirondelle de rivage *Riparia riparia* (seule la dénomination scientifique est différente : *Hirundo riparia*)
Il paraîtrait d'après plusieurs observations faites en France, entre autres par celles de M. HÉBERT dans le Bugey aux environs de Nantua, que dans l'hiver l'on voit des hirondelles de rivage dans les localités abritées des rigueurs de la température, plus particulièrement que dans le reste du pays.

Martinet noir *Apus apus* (Martinet de muraille *Cypselus murarius*)
MONTBEILLARD dit que dans l'île de Zanthe les enfants en se plaçant aux fenêtres des édifices élevés, prennent un grand nombre de martinets à la ligne, en se servant pour toute amorce d'une plume fixée à un fil et que ces oiseaux saisissent pour porter à leurs nids.

Perdrix grise *Perdix perdix* (seule la dénomination scientifique est différente : *Perdix cïnerea*)
C'est l'espèce qui peuple communément les pays de plaine du Dauphiné et des contrées limitrophes. C'est même la seule qui se trouve dans la plus grande partie des arrondissements de la Tour-du-Pin et de Vienne, dans le département de l'Isère.

Caille des blés *Coturnix coturnix* (Caille *Coturnix*)
Deux contrées dans le département de l'Isère, la plaine de Bièvre et la Mateyzine jouissent depuis longtemps de la réputation d'offrir aux chasseurs de caille de ce département de nombreuses victimes.

Glaréole à collier *Glareola pratincola* (la dénomination scientifique est différente : *Glareola torquata*)
La glaréole est de passage accidentel dans nos contrées.

Outarde canepetière *Tetrax tetrax* (Outarde canepetiere *Otis tetbax*)
Elle niche quelquefois dans la Beauce et le Berry.
(Note du rédacteur : aucune mention pour le département de l'Isère ainsi que pour celui du Rhône).

Courvite isabelle *Cursorius cursor* (Coure-vite isabelle *Cursorius isabellinus*)
Cet oiseau est de passage accidentel : son introduction dans l'ornithologie dauphinoise est basée sur l'apparition d'un jeune individu, tué aux environs de Grenoble pendant l'automne de 1841.

Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* (Œdicnéme *Œdicnemus*)
L'œdicnème criard nous arrive dès les premiers jours du printemps et s'établit sur les délaissés du Drac et de l'Isère. Quelques-uns demeurent dans nos départements méditerranéens pendant tout l'hiver.

Bécasseau sanderling *Calidris alb*a (Sanderling variable *Calidris arenaria*)
Ce petit échassier passe rarement en Dauphiné : il émigre très tard vers le midi et repasse, aux premiers jours du printemps, pour aller nicher dans les pays les plus septentrionaux.

Huîtrier pie *Haematopus ostralegus* (Huitrier pie *Hœmatopus ostralegus*)
Il passe quelquefois en Dauphiné.

Pluvier guignard *Eudromias morinellus* (dénomination scientifique différente : *Charadrius morinellus*)
Les individus tués dans nos contrées sont presque toujours des jeunes.

Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* (Grand pluvier à collier *Charadrius hiaticula*)
Ce pluvier n'est pas rare en Dauphiné. Il s'en fait des passages le long du Rhône pendant les migrations d'automne et du printemps.

Vanneau sociable *Vanellus gregarius* (Vanneau Keptuschka *Vanellus Keptuschka*)
C'est au printemps de 1855 que cet oiseau fut tué à Echirolles, près de Grenoble, dans les marais de M. TEISSEIRE qui eut la bonté de nous l'offrir. Il serait curieux de connaître par quelles suites de circonstances une espèce, qui habite presque exclusivement la Russie orientale, est arrivée dans nos pays. Dire qu'elle a été entraînée par les tourmentes, qui agitèrent l'atmosphère à cette époque, ou qu'elle s'est égarée jusque dans nos climats à la poursuite de certains insectes dont elle se nourrit, serait donner une explication peu satisfaisante d'un pareil fait. Nous pensons qu'il sera longtemps difficile de savoir la cause de l'apparition erratique de certains oiseaux au milieu d'une nature qui les a vus probablement pour la première fois ; nous disons pour la première fois, car un oiseau de cette taille et couvert d'un si riche plumage n'a pu passer plusieurs fois inaperçu dans nos contrées si peuplées et si bien cultivées.

Vanneau huppé *Vanellus vanellus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Vanellus cristatus*)
Nous ne voyons ordinairement dans nos contrées que les jeunes à leur passage du printemps et de l'automne. Ils se répandent dans les prairies et dans les blés, où on les voit sans cesse en mouvement à la recherche des insectes, des araignées, des limaçons et des vers. On dit que les œufs de cette espèce sont délicieux et qu'on en fait un grand commerce en Hollande, où ils vont pondre en très grand nombre.

D'après BUFFON, cet oiseau paraît avoir tiré son nom du bruit qu'il fait en volant qui est assez semblable au van que l'on agite pour purger le blé. On lui a donné encore le nom de "dix-huit", parce que son cri exprime assez bien ces deux syllabes prononcées faiblement.

Grue cendrée *Grus grus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Grus cinerea*)
La grue cendrée fréquente quelquefois nos pays dans ses voyages périodiques.

Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (Cigogne *Ciconia*)
Depuis quelques années, des cigognes blanches sont tuées, pendant l'été, dans les environs de Grenoble. Nous ne doutons pas que ces sujets, parfaitement adultes, ne se fussent établis chez nous pour s'y propager et y revenir à chaque saison des amours, si nos cultivateurs mieux avisés ne les détruisaient pas au fur et à mesure de leur apparition. Sans approuver les préjugés qui attribuent à ces oiseaux des vertus morales et leur prêtent nos idées et nos penchants, nous pensons qu'il serait utile qu'on les respectât davantage, parce qu'ils détruisent beaucoup d'animaux nuisibles. En Allemagne, en Alsace, en Suisse, en Hollande, on établit, pour les attirer, des aires sur les édifices élevés. Suivant un préjugé populaire, leurs nids portent bonheur aux maisons qui les possèdent.

Cigogne noire *Ciconia nigra* (mêmes dénominations)
Nous ne pouvons affirmer si son apparition en Dauphiné est périodique ou irrégulière ; elle n'y est pas toutefois très-rare. Il en a été tué une, il y a deux ou trois ans, sur la tour Sans-Venin, près de Grenoble.

Héron cendré *Ardea cinerea* (mêmes dénominations)
Le héron cendré niche rarement en Dauphiné ; mais il est abondant à ses passages de printemps et d'automne.

Héron pourpré *Ardea purpurea* (mêmes dénominations)
Le héron pourpré passe en automne et au printemps.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* (Héron garzette *Ardea garzetta*)
Elle passe accidentellement en Dauphiné ; c'est un oiseau des pays chauds.

Grande Aigrette *Ardea alba* (Grande aigrette, Aigrette ordinaire ou la Grande Aigrette de Buffon – nom latin non proposé)
Nous n'avons pu nous assurer si elle visitait nos contrées.

Butor étoilé *Botaurus stellaris* (Héron grand butor *Ardea stellaris*)
Les butors sont communs à leurs passages de printemps et d'automne ; ils sont bien connus de nos chasseurs, qui les redoutent pour leurs chiens. En effet, lorsqu'ils sont blessés, ils se défendent courageusement, frappent leurs ennemis de leur bec solide et aigu et cherchent à leur crever les yeux ; souvent ils se renversent comme les oiseaux de proie pour se servir du bec et des ongles. On est enfin obligé de les assommer, car ils se défendent jusqu'à la mort.

Crabier chevelu *Ardeola ralloides* (Héron crabier *Ardea ralloides*)
Cette jolie espèce se tue rarement chez nous quoiqu'elle y soit de passage, surtout au printemps. Il nous arrive au mois d'avril ; et avant qu'il se soit retiré dans les marais des montagnes pour y nicher (sic), on le tue le long de tous les ruisseaux, même dans les fossés des fortifications de Grenoble.

Bécasseau de Temminck *Calidris temminckii* (Bécasseau temmia *Tringa temminckii*)
Ce joli petit oiseau paraît très rarement dans l'intérieur de la province ; il est plus commun dans les environs de Lyon d'où il nous a été envoyé.

Bécasseau minute *Calidris minuta* (Bécasseau échasses *Tringa minuta*)
Nous ne l'avons trouvé que deux fois dans les environs de Grenoble. Il ne doit pas y être très rare, mais il échappe par sa petitesse à l'observation des chasseurs.

Chevalier arlequin *Tringa erythropus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Totanus fuscus*)
Dans leur passage, qui a lieu au mois d'avril, ces oiseaux visitent rarement l'intérieur de la province ; ils suivent de préférence les rives du Rhône. On les voit par petites troupes de sept à huit.

Chevalier gambette *Tringa totanus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Totanus calidris*)
Les gambettes passent par petites troupes, au printemps et en automne ; elles ne sont pas rares alors sur les bords de nos rivières.

Chevalier sylvain *Tringa glareola* (seule la dénomination scientifique est différente : *Totanus glareola*)
Le Sylvain ne fait que traverser nos contrées.

Chevalier stagnatile *Tringa stagnatilis* (la dénomination scientifique est différente : *Totanus stagnatilis*)
Il apparaît chez nous au mois d'avril toujours en petit nombre. On le trouve le long des ruisseaux et des rivières de la plaine de Grenoble. Il a été tué, il y a trois ans, dans les fossés des fortifications.

Chevalier cul-blanc *Tringa ochropus* (la dénomination scientifique est différente : *Totanus ochropus*)
Dans les premiers jours d'avril, ce chevalier vient se fixer le long de nos rivières, surtout au confluent du Drac et de l'Isère.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* (la dénomination scientifique est différente : *Totanus hypoleucos*)
Ce chevalier précède de quelques jours l'arrivée du cul-blanc ; comme celui-ci, il s'établit sur les bords de nos rivières et court avec beaucoup de grâce et de vivacité sur les graviers et les rives sablonneuses, en secouant la queue comme le cul-blanc. La guignette est difficile à approcher ; elle part en jetant un cri mélancolique qui n'a rien de désagréable. Ses mœurs ont la plus grande analogie avec celles de l'espèce précédente ; elle niche dans les mêmes lieux, se nourrit des mêmes animaux, vit solitaire après l'éducation de sa famille, et quitte nos pays à la même époque. Nos chasseurs, qui la nomment pécherolle, la recherchent beaucoup à cause de l'excellence de sa chair. S'il arrive qu'étant blessée elle tombe dans l'eau, elle plonge aussitôt et va sortir loin de là.

Bécassine double *Gallinago media* (seule la dénomination scientifique est différente : Scolopax *major*)
Cet oiseau, connu en Dauphiné sous le nom de bécassole et de lombarde, est toujours rare à ses passages qui s'effectuent de bonne heure.

Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (Bécassine ordinaire *Scolopax gallinago*)
Nous avons des passages de ces oiseaux au printemps et en automne. Les principaux se font en octobre et en novembre. Ils voyagent par petites troupes de quatre à cinq, ou bien isolés. À leur passage du printemps, quelques paires restent dans nos pays pour y nicher ; mais c'est surtout dans le nord de l'Europe que leur propagation a lieu.

Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* (dénomination scientifique différente : *Scolopax gallinula*)
Elle est connue dans nos pays sous les noms de borgnat et de bouchardot. Ces noms, comme celui de sourde, lui viennent de ce qu'elle part seulement sous les pieds des chasseurs, comme si elle n'entendait et ne voyait rien de ce qui se fait autour d'elle.

Râle d'eau *Rallus aquaticus* (mêmes dénominations)
Cet oiseau, connu en Dauphiné sous le nom de râle noir, est sédentaire près des eaux stagnantes ; il s'en fait aussi de grands passages en automne et au printemps.

Râle des genêts *Crex crex* (Poule d'eau de genêt *Gallinula crex*)
Le râle rouge (nom que la poule d'eau de genêt porte en Dauphiné) arrive au mois de mai dans nos plaines, avec les cailles qu'il semble conduire dans toutes leurs migrations, ce qui lui a valu encore le nom de roi des cailles.

Marouette ponctuée *Porzana porzana* (Poule d'eau marouette *Galuni la porzana*)
La marouette, appelée gringe ou pieds-verts, en Dauphiné, préfère les pays méridionaux à ceux du nord. Elle niche par myriade, dans les marais de Saint-Laurent-du-Pont, arrondissement de Grenoble.

Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* (Poule d'eau ordinaire *Gallinula chloropus*)
Les poules d'eau ne sont pas nombreuses en Dauphiné, mais elles y sont sédentaires.

Talève sultane *Porphyrio porphyrio* (Taléve *Porphyrio*)
Ce n'est qu'accidentellement que cette espèce visite le Dauphiné.

Grèbe huppé *Podiceps cristatus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Podiceps cristatus*)
Nous ne croyons pas que cet oiseau, le plus grand du genre *podiceps*, niche en Dauphiné. Nous ne le voyons que pendant l'hiver, sur nos lacs et nos rivières.

Grèbe jougris *Podiceps grisegena* (la dénomination scientifique est différente : *Podiceps rubricollis*)
Cette espèce est la moins commune de son genre en Dauphiné, où nous voyons rarement les vieux.

Grèbe esclavon *Podiceps auritus* (Grèbe cornu ou esclavon *Podiceps cornutus*)
On le tue dans nos environs, pendant les hivers rigoureux.

Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* (la dénomination scientifique est différente : *Podiceps minor*)
Toutes les personnes qui ont visité nos étangs, ont pu apercevoir un petit oiseau se dérobant à la vue par mille petits manèges aussi rapides qu'inattendus. En Dauphiné, on appelle ces oiseaux plongeons

Sterne pierregarin *Sterna hirundo* (Hirondelle de mer pierre-garin *Sterna hirundo*)
Nous n'avons pas observé la pierre-garin dans l'intérieur de la province. M. MOSSEL nous dit qu'il n'est pas rare sur les bords du Rhône, et qu'il niche peut-être dans les environs de Valence.

Guifette noire *Chlidonias niger* (Hirondelle de mer épouvantail *Sterna nigra*)
Elle est assez commune dans nos contrées, où elle arrive dans les premiers jours d'avril. On la voit à cette époque sur l'Isère jusque dans les murs de Grenoble. Elle a déjà son beau plumage de noces.

Goéland leucophée *Larus michahellis* (Mouette à manteau bleu *Larus argentatus*)
Nous n'avons pu constater son apparition dans l'intérieur de la province. Il remonte quelquefois le Rhône jusqu'à Lyon, et accidentellement jusqu'à Genève, mais il ne s'y arrête pas.

Goéland brun *Larus fuscus* (Mouette a pieds jaunes *Larus flavipes*)
On tue quelquefois des jeunes goélands à pieds jaunes, sur l'Isère près de Grenoble ; mais le plus habituellement, ces oiseaux ne quittent pas le cours du Rhône.

Goéland cendré *Larus canus* (seule la dénomination française change : Mouette à pieds bleus)
Cette belle mouette, presque aussi grande qu'un goéland, a été tuée sur l'Isère, près des murs de Grenoble, par M. BERNARD qui s'occupe depuis longtemps avec succès de plusieurs branches de l'histoire naturelle.

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* (Stercoraire richardson *Lestris richardsonii*)
Nous ne connaissons qu'un seul exemple de l'apparition de cet oiseau dans nos contrées ; il a été tué en novembre 1858, au Monestier-de-Clermont.

Océanite tempête *Hydrobates pelagicus* (Thalassidrome tempête *Thalassidroma pelagica*)
C'est au mois de novembre 1840 que cet oiseau de tempête fut tué dans les marais d'Echirolles, près de Grenoble.

Canard siffleur *Mareca penelope* (seule la dénomination scientifique est différente *Anas penelope*)
Ce canard n'est pas rare sur nos marchés pendant l'hiver.

Eider à duvet *Somateria mollissima* (Canard eider *Anas aiollissima*)
L'eider est de passage accidentel en Dauphiné où nous ne voyons jamais que les femelles et les jeunes.

Macreuse brune *Melanitta fusca* (Canard double macreuse *Anas fusca*)
Il est rare que pendant l'hiver nous ne trouvions pas cet oiseau aux environs de Grenoble ; mais il regagne de très-bonne heure les régions boréales, qu'il ne quitte que dans le cours de l'hiver.

Macreuse noire *Melanitta nigra* (Canard macreuse *Anas nigra*)
Nous voyons plus rarement cet oiseau que le précédent.

Fuligule milouinan *Aythya marila* (Canard milouinan *Anas marilla*)
Quoiqu'il soit de passage régulier, le milouinan est très rare en Dauphiné. On le voit en hiver mêlé aux morillons qui fréquentent nos étangs et nos marais.

Fuligule milouin ou Milouin d'Europe *Aythya ferina* (Canard milouin *Anas ferina*)
Le milouin nous arrive en automne et passe la plus grande partie de l'hiver sur nos étangs, si les froids ne sont pas trop rigoureux : dans le cas contraire, ils émigrent plus avant dans le midi.

Fuligule nyroca *Aythya nyroca* (Canard nyroca ou à iris blanc *Anas leucophtalmos*)
TEMMINCK, et d'après lui M. CRESPON, dans son ornithologie du Gard, donnent ce canard comme très-rare dans toute la France.
Sans vouloir affirmer qu'il soit commun, nous pouvons dire que nous le trouvons aussi souvent sur nos marchés que le milouin. Il ne va jamais en troupes comme ce dernier, mais isolé ou par paires. Ses mouvements sur l'eau sont rapides et multipliés ; ce qui le rend difficile à tirer quand il n'est pas au vol. Les chasseurs de nos pays le nomment petit rouget.

Fuligule morillon ou Morillon huppé *Aythya fuligula* (Canard morillon *Anas fuligula*)
De tous les canards de la seconde section, celui-ci est le plus commun en Dauphiné, il fréquente nos étangs et nos rivières pendant tout l'hiver et surtout au commencement du printemps.

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula* (Canard garrot *Anas clangula*)
Ce joli canard, aux couleurs tranchées où dominent le blanc et le noir, nous visite pendant l'hiver seulement, comme ses congénères.

Harle bièvre *Mergus merganser* (Grand harle *Mergus merganser*)
Le grand harle est un fort bel oiseau que nous voyons à peu près tous les hivers, quoique en petit nombre, le long de nos grandes rivières et sur nos étangs.

Harle huppé *Mergus serrator* (mêmes dénominations)
C'est aux approches du printemps que nous en voyons le plus aux environs de Grenoble. Ils sont alors en mue ; et, comme ils nous quittent aux premiers vents du sud, il est rare que nous les ayons en plumage parfait.

Harle piette *Mergellus albellus* (seule la dénomination scientifique est différente : *Mergus albellus*)
Il arrive sur nos étangs et nos rivières, pour y passer la mauvaise saison.

Plongeon imbrin *Gavia immer* (seule la dénomination scientifique est différente *Colymbus glacialis*)
Ce n'est que pendant les hivers les plus rigoureux que cet oiseau fait quelques apparitions sur nos lacs et sur nos étangs.

Plongeon arctique *Gavia arctica* (Plongeon lumme *Colymbus arcticus*)
À l'approche de l'hiver, les jeunes lummes viennent s'établir sur nos étangs et sur nos lacs pour y passer la saison des froids.

Plongeon catmarin *Gavia stellata* (Plongeon cat-marin *Colymbus septentrionalis*)
Nous ne voyons sur nos étangs que les jeunes.

Fiche descriptive de l'ouvrage consulté

Grenoble, Hippolyte BOUTEILLE (imprimerie Allier), 1843 ; 2 tomes in-4°, (255 mm), demi-veau glacé bleu-marine, dos lisse, titre entre deux compositions de rinceaux et rocaille dorés (reliure de l'époque) ; 416 ; 358 pp., 300 espèces présentées sur 72 belles planches lithographiées par PEGERON et un grand tableau synoptique dépliant en fin d'ouvrage.





Cigogne blanche *Ciconia ciconia*

Présentation succincte de l'auteur et de ses collaborateurs.

- **Hippolyte BOUTEILLE**
  Pharmacien. Membre du Jury médical de la Société de statistique de l'Isère, Correspondant de la Société royale d'agriculture et d'histoire naturelle de Lyon, de la Société linnéenne de la même ville, etc.
  Naturaliste dès sa jeunesse, il étudia les insectes et les oiseaux. En 1843, il publie « *Ornithologie du Dauphiné, ou Description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines* » (en deux volumes). Il ferme sa boutique en 1847 lorsqu'il obtient le poste de Conservateur au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble au détriment d'Albin CRÉPU (1799-1859).
  BOUTEILLE supervisa la construction du Muséum au Jardin des plantes et enrichit considérablement les collections. Il fonde « la Société d'acclimatation des Alpes » ainsi que le Jardin d'acclimatation de Grenoble en 1854. Il est également l'auteur de « *Faune de l'Oisans dans l'Essai descriptif de l'Oisans d'Aristide ALBERT (1821-1903)* ». (source Wikipédia, sans date).

- **Eugène de RIVOIRE, marquis de La BATIE**
  "Agronome distingué", collaborateur de cet ouvrage et membre de la Société de Statistique des Sciences naturelles et des Arts industriels du département de l'Isère.

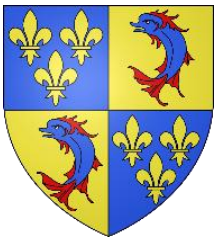
- **Claude PÉGERON**
  Naît en 1801 à Vienne, Isère (date de décès non retrouvée) et sera un écrivain, imprimeur et lithographe actif à Grenoble. Il est surtout renommé pour avoir imprimé les planches de l'*Album du Dauphiné* (CASSIEN V. D., DEBELLE A., 1835-39) d'après des dessins d'artistes locaux comme Alexandre DEBELLE et Victor CASSIEN (source en partie IA).

- **Victor Désiré CASSIEN**
  Il naît à Grenoble en 1808 et décède en cette même ville en 1893.
  Aux ordres auxquels le destinaient ses parents, il préférera la peinture, le dessin, la lithographie et même la photographie. Il débute en collaborant à *l'Album du Dauphiné* et à *l'Album du Vivarais*. Il voyage longtemps (Marseille, puis l'Espagne, l'Afrique du Nord et Gibraltar), mais des revers de fortune le contraindront à revenir vivre à Voiron (Isère) en 1862 jusqu'à ce que de nouvelles charges de famille l'obligent à reprendre le crayon et à s'installer à Grenoble jusqu'à son décès.
  (Bibliothèque dauphinoise, sans date).

Références et bibliographie

- **Bibliothèque dauphinoise** : http://www.bibliotheque-dauphinoise.com/victor_cassien.html
- **BOUTEILLE H. (1843).** Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines. Deux tomes in-4.
  Tome I : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t541772106 -
  Tome II : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t541772106
- **BOUTEILLE Louis Hippolyte** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Hippolyte_Bouteille
- **CASSIEN V. & DEBELLE A. (1835 - 1839).** Album du Dauphiné ou recueil de dessins représentant les sites les plus pittoresques, les villes, bourgs et principaux villages… du Dauphiné, avec les portraits des personnages les plus illustres de cette ancienne province : ouvrage accompagné d'un texte historique et descriptif, 4 volumes.
  https://fr.wikipedia.org/wiki/Album_du_Dauphin%C3%A9
- **CASSIEN Victor** : https://fr.wikipedia.org/wiki/Victor_Cassien
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. 74 pages. Reprise commentée : TISSIER D. (2018) in *L'Effraie* n°48, 4-35, LPO Rhône, Lyon.
- **RONSIL R. (1957).** L'art français dans le livre d'oiseaux. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 133p. (*Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, Sér. A – Zoologie (1950-1992) ; 15 /1). file:///C:/Users/Admin/Downloads/bhlpart279215.pdf





NDLR : Le Dauphiné est une région historique et culturelle située dans le quart sud-est de la France actuelle et dont le siège était à Grenoble. [.....]
[Au XVIII^{è} siècle, la province du Dauphiné s'étendait jusqu'à Vienne et aux portes de Lyon]. À la Révolution française, la province a été divisée en trois départements : la Drôme, les Hautes-Alpes et l'Isère. Durant les XIX^{è} et XX^{è} siècles, une partie de son ancien territoire [..... au nord, jusqu'aux faubourgs de Lyon .....] a été rattachée au département [actuel] du Rhône. *Source Wikipédia*

Résumé : est ici présenté l'ouvrage de 1843 d'Hippolyte BOUTEILLE : *Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines* ; en prenant pour point de vue ce qui est dit de remarquable d'une espèce donnée. Sont ainsi reprises des informations comme la phénologie de passage, la chasse, la rareté ou encore les qualités culinaires. Une esquisse de la vie de l'auteur en même temps que de ses collaborateurs est proposée.

Summary: here we present Hippolyte BOUTEILLE's work (1843): *Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines (Ornithology of the Dauphiné, or a Description of the Birds Observed in the Departments of Isère, Drôme, Hautes-Alpes, and Neighboring Regions)*; focusing on the notable characteristics of each species. The book includes information such as migration patterns, hunting, rarity, and even culinary qualities. It also provides a brief overview of the author's life as well as that of his collaborators.

Resumen: aquí se presenta la obra de 1843 de Hippolyte BOUTEILLE: *Ornithologie du Dauphiné ou description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et les contrées voisines* (*Ornithologie du Dauphiné o descripción de las aves observadas en los departamentos de Isère, Drôme, Hautes-Alpes y las regiones vecinas)*; tomando como punto de vista lo que se dice de notable de una especie dada. Así se recogen informaciones como la fenología de paso, la caza, la rareza o incluso las cualidades culinarias. Se propone un esbozo de la vida del autor al mismo tiempo que de sus colaboradores.

.....

Les zygoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon

Amanda MARTIN

Introduction

Comme annoncé dans le numéro précédent de *l'Effraie* (MARTIN 2026) où l'on a traité des anisoptères, nous présentons ici la 2è partie de notre pré-étude sur les odonates du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec la liste des zygoptères observés.

Comme dans le n°73, nous utilisons les ouvrages récents (DIJKSTRA *et al.* 2021 ; BOUDOT *et al.* 2024) et des sites *internet* facilement accessibles pour avoir des descriptions et des cartes de répartition qui aident grandement les observateurs novices comme nous !

Références utilisées

La liste des Odonates de France métropolitaine compte, en 2026, 98 espèces répertoriées que l'on va trouver sur le site *internet* de l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement) qui publie en ligne ***l'Atlas dynamique des Odonates de France***.
Atlas dynamique des Odonates de France

Ce site, très bien fait et très clair, présente chaque espèce avec une photographie, une description, son statut de protection, sa densité par maille et une carte de répartition (avec maillage de 10 x 10 km²) très utile pour déterminer si telle espèce est présente dans sa région.
Il publie la « *Revue scientifique de l'odonatologie française* », Martinia, en libre consultation.
Martinia - Liste de référence des Odonates de France métropolitaine



Nous avons utilisé également comme référence le site *internet* du Groupe *Sympetrum*.

> **Le Groupe de Recherche et de Protection des Libellules *Sympetrum*** se consacre à la connaissance et à la conservation des odonates et de leurs habitats dans l'ancienne région Rhône-Alpes, qu'ils soient naturels ou artificiels, et publie une revue en ligne.
> Groupe Sympetrum - Odonates du Rhône
> Pour le Rhône et la Métropole de Lyon, ce groupe est animé par quatre co-coordinateurs : Julien BOUNIOL, Aurélie COUET, Hugo TAURU et Hugo ROBUSCHI.

Bien que déjà un peu ancien, nous avons consulté *l'Atlas illustré des libellules de la région Rhône-Alpes* (DELIRY *et al.* 2008), ainsi que l'article de GRAND (2010), traitant également de Rhône-Alpes.

Nous avons également à disposition la liste plus ancienne des odonates du département du Rhône (GRAND 1992), publiée dans la revue *Martinia* et qui inclut le territoire de la Métropole de Lyon (entité administrative qui n'a été créée qu'en 2015).

Pour les données mentionnées dans cette note, nous avons utilisé principalement la base de données naturalistes : www.faune-france.org.

Sera traité dans ce numéro 74 **l'ordre des zygoptères** (35 espèces en France métropolitaine).

Liste des zygoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon

Lestidae

- **Leste fiancé *Lestes sponsa*** peu commun
- **Leste dryade *Lestes dryas*** très localisée, pas de mention dans la base
- **Leste barbare *Lestes barbarus*** assez commun
- **Leste verdoyant *Lestes virens*** assez commun
- **Leste vert *Chalcolestes viridis*** très commun
- **Brunette hivernale ou Leste brun *Sympecma fusca*** commun

Calopterygidae

- **Caloptéryx éclatant *Calopteryx splendens*** très commun
- **Caloptéryx occitan *Calopteryx xanthostoma*** localisé, une seule mention en 2013
- **Caloptéryx vierge *Calopteryx virgo*** commun
- **Caloptéryx hémorroïdal *Calopteryx haemorrhoidalis*** commun

Platycnemididae

- **Agrion à larges pattes ou Pennipatte bleuâtre *Platycnemis pennipes*** commun

Coenagrionidae

- **Ischnure élégante ou Agrion élégant *Ischnura elegans*** très commune
- **Ischnure naine ou Agrion nain *Ischnura pumilio*** assez commune
- **Portecoupe holarctique ou Agrion porte-coupe *Enallagma cyathigerum*** commun
- **Agrion exclamatif ou joli *Coenagrion pulchellum*** rare, très localisé
- **Agrion jouvencelle *Coenagrion puella*** très commun
- **Agrion de Mercure *Coenagrion mercuriale*** assez commun
- **Agrion orné *Coenagrion ornatum*** très localisé au nord Beaujolais
- **Agrion mignon *Coenagrion scitulum*** assez commun
- **Naïade aux yeux rouges *Erythromma najas*** assez rare
- **Naïade au corps vert *Erythromma viridulum*** assez commune
- **Naïade aux yeux bleus ou de Vander Linden *Erythromma lindenii*** commune
- **Petite nymphe au corps de feu *Pyrrhosoma nymphula*** assez commune
- **Cériagrion ou Agrion délicat *Ceriagrion tenellum*** assez commun



Photo n°1 : Ischnures élégantes, cœur copulatoire, Lyon, juin 2026, Amanda MARTIN



Photo n°2 : Leste barbare, Saint-Genis-les-Ollières, juillet 2026, Clément HOPFNER



Photo n°3 : Calopteryx vierge, Charbonnières, juillet 2026, Clément HOPFNER



Photo n° 4: Agrion jouvencelle, Meyzieu, mai 2026, Swann MOREL



Photo n°5 : Naïades aux yeux rouges, Miribel-Jonage, juin 2016, Pierre-Laurent LEBONDIDIER



Photo n°6 : Pennipattes bleuâtres, cœur copulatoire, parc de Gerland, juin 2026, Vanessa GAREL



Photo n°7 : Nymphe au corps de feu, parc de Gerland, Lyon, mai 2026, Dominique TISSIER

Conclusion

Cette liste des zygoptères du département du Rhône et de la Métropole de Lyon compte 24 espèces[2] si l'on suit la classification et la nomenclature utilisées dans DIJKSTRA et dans *l'Atlas dynamique des Odonates de France*.

La base de données donne un bon aperçu de leur répartition dans ce territoire. Mais des biais de prospection sont évidemment inévitables, la plupart des observateurs observant surtout dans les sites connus comme Miribel-Jonage, le val de Saône, le fleuve Rhône aval ou encore le plateau mornantais.

[2] (contre 21 dans la liste de 1992, les trois non citées alors étant le Leste dryade, le Caloptéryx occitan et l'Agrion orné, trois espèces très localisées chez nous).

Les zones urbaines comme le parc Chambovet à Lyon (BILLION 2026) ou les parcs lyonnais font l'objet de visites régulières, de même que les étangs urbains et les berges de Saône et du Rhône (TISSIER 2024). Certains étangs, plus éloignés de la ville, sont bien prospectés, d'autres moins ou pas du tout ! Mais les odonatologues sont très assidus, certains capturant les individus au filet pour une identification certaine en main, d'autres pratiquant plutôt la photographie qui permet aussi de distinguer les critères principaux, les libellules étant souvent plus faciles à photographier de près que les oiseaux !

Amanda MARTIN

Remerciements
Merci aux observateurs qui rapportent leurs données dans les bases naturalistes et aux photographes. Merci à Hugo ROBUSCHI, à Loïc LE COMTE et à Olivier IBORRA pour leurs précieuses informations, ainsi qu'au rédacteur-en-chef de *l'Effraie* qui m'a beaucoup conseillée pour la première rédaction de cette note et sa mise en page.
Merci aux photographes, aux relecteurs assidus et à mes collègues de travail qui m'ont fait confiance.

NDLR : les statuts des espèces ont été très sommairement indiqués en suivant DIJKSTRA 2021, GRAND 1992, le site *Sympetrum* et la base de données *biolovision*.

Bibliographie

- **BILLION L. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc Chambovet. *L'Effraie* n°72, 28-37.
- **BOUDOT J.P., DOUCET G. & GRAND D. (2024).** *Cahier d'identification des libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse* (3è édition). Biotope, Paris, 152 pages.
- **BOUDOT J.P., GRAND D., WILDERMUTH H. & MONNERAT C. (2024).** *Libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse* (3è édition). Biotope, Paris, 456 pages.
- **DELIRY C. coord. (2008).** *Atlas illustré des libellules de la région Rhône-Alpes*. Biotope éditions, Paris, 408 pages.
- **DIJKSTRA K.-D.B., SCHRÖTER A. & LEWINGTON R. (2021).** *Guide des libellules de France et d'Europe*, 2è édition. Delachaux et Niestlé, Paris, 336 pages.
- **GRAND D. (1992).** Les Odonates du département du Rhône. *Martinia,* 8 (1) : 15-28.
- **GRAND D. (2010).** Deux siècles d'étude des libellules en Rhône-Alpes (Insecta : Odonata). In : *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, hors-série n°2. Évaluation de la biodiversité rhônalpine, pages 23-29. Consulté sur le site : https://www.persee.fr/
- **MARTIN A. (2026).** Liste des anisoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°73, 20-26.
- **MILANI N. (2025).** Observer la Nature à Lyon : les Gabio'div lyonnais. *L'Effraie* n°70, 30-37.
- **Opie-odonates (2024).** Liste de référence des Odonates de France métropolitaine. *Martinia*, 38 (7), 53-56.
- **TISSIER D. (2024a).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- **TISSIER D. (2024b).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.
- **TISSIER D. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de Gerland. *L'Effraie* n°71, 30-38.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur le site *biblio.lpo-aura.org*.

Webographie

[Atlas dynamique des Odonates de France]

[Annexe-Opie-odonates-2024-Liste-de-reference-des-Odonates-de-France-metropolitaine.pdf]

[Martinia - Liste de référence des Odonates de France métropolitaine]

[Groupe Sympetrum - Odonates du Rhône]

Résumé : est présentée une liste des 24 zygoptères anisoptères observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, basée sur les guides récents, les sites *internet* et bases de données locales des odonates.

Summary: a list of the 39 zygopters observed in the Rhône department and *la Métropole de Lyon* is presented, based on recent guides, websites, and local odonate databases

Resumen: se presenta una lista de los 39 zigópteros observados en el departamento del Ródano y la *Métropole de Lyon*, basada en guías recientes, sitios web y bases de datos locales de odonatos



Photo n°8 : Leste verdoyant, Gironde, juillet 2018, Loïc LE COMTE



Photo n°9 : Leste vert, Meyzieu, octobre 2018, Loïc LE COMTE

Mise à jour de la liste des Paridés, Rémizidés, Timaliidés et Aegithalidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Paridés, Rémizidés, Timaliidés et Aegithalidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en octobre 2026, **neuf espèces** dont sept sont nicheuses.



PARIDAE		
Mésange nonnette	*Poecile palustris*	Nicheur peu commun
Mésange boréale	*Poecile montanus*	Nicheur rare
Mésange huppée	*Lophophanes cristatus*	Nicheur peu commun
Mésange noire	*Periparus ater*	Nicheur assez commun
Mésange bleue	*Cyanistes caeruleus*	Nicheur et hivernant très commun
Mésange charbonnière	*Parus major*	Nicheur très commun
REMIZIDAE		
Rémiz penduline	*Remiz pendulinus*	Migrateur de passage, rares hivernants
TIMALIIDAE		
Panure à moustaches	*Panurus biarmicus*	Très rare, quatre mentions dans les archives
AEGITHALIDAE		
Mésange à longue queue	*Aegithalos caudatus*	Nicheur commun

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936, SOUCHE *et al.* 2025, et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- **CAF (2020).** Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **LE COMTE L. (2026).** La question de la trépanation "gourmande" chez la Mésange charbonnière *Parus major* et plus généralement celle de la mise à mort de passereaux et de chiroptères par cette espèce. *L'Effraie* n°73, 16-19, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3è édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025).** *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.* https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur *biblio.lpo-aura.org*.



Photo n°1 : Mésange à longue queue, Sainte-Consorce, mars 2026, Dominique TISSIER





Photos n°2 & 3 : Mésange nonnette, Vernioz, décembre 2017, Loïc LE COMTE et Mésange boréale, Grand Paradis, janvier 2017, Jean-Paul BUFFET.
Ces deux espèces sont très semblables et parfois difficiles à différencier sur le terrain. Ces deux photos sont extraites du livre *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*, pages 170 et 171, où l'on trouvera la description des critères permettant de les identifier avec certitude.

NOTA : suite à des études récentes et surtout au progrès de la génétique, les classements systématiques des espèces ont subi ces dernières années d'importantes modifications.
En ce qui concerne les mésanges, certaines ont changé de genre, voire même de famille, d'autres ont même changé de nom vernaculaire.
Ainsi, les six "vraies" mésanges sont classées dans cinq genres différents. Une seule est maintenant dans le genre *Parus* qui les regroupait autrefois !
La Mésange rémiz est devenue la Rémiz penduline, la Mésange à moustaches est devenue la Panure à moustaches. Et la Mésange à longue queue est maintenant parfois appelée Orite à longue queue.
Ces modifications sont certainement justifiées par les progrès de la Science, mais elles ont l'inconvénient de rendre les mises à jour des anciens articles et bases de données très difficiles et celles des guides ornithologiques impossibles, sauf à en publier fréquemment de nouvelles éditions !…



Photo n°4 : Rémiz penduline, parc de Gerland, mars 2021, D. TISSIER
(photo extraite du livre *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon)*



Photo n°5 : Mésange huppée, Parilly, janvier 2016, Loïc LE COMTE
(photo extraite du livre *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon)*

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE

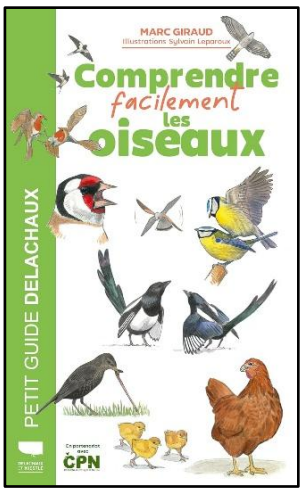
Comprendre facilement les oiseaux

Marc GIRAUD, Sylvain LEPAROUX

Marc GIRAUD, que certains d'entre nous connaissent bien, publie ce petit livre dans la série des petits guides DELACHAUX. Différent des guides d'identification, cet ouvrage décrit avec humour de très nombreux détails de comportement des oiseaux, parades, démarches, bagarres, alarmes, copulation, etc., qu'on a parfois du mal à expliquer ! Écrit dans un langage clair, simple et pratique, illustré avec une belle précision par Sylvain LEPAROUX, ce guide révèle la vie intime des oiseaux qui nous entourent, leur intelligence et leurs motivations au quotidien. Il explique leurs amours, leurs bagarres et leurs rapports sociaux.

Marc GIRAUD est naturaliste, écrivain, animateur de télévision, chroniqueur radio et photographe. Il écrit également des commentaires pour des documentaires animaliers (série « La France sauvage », Arte 2012) où il révèle avec humour les histoires étonnantes de la nature de proximité.

Delachaux et Niestlé, avril 2026, 80 pages au format 11,5 x 19 cm, ISBN : 978-2603032206, 12,90€



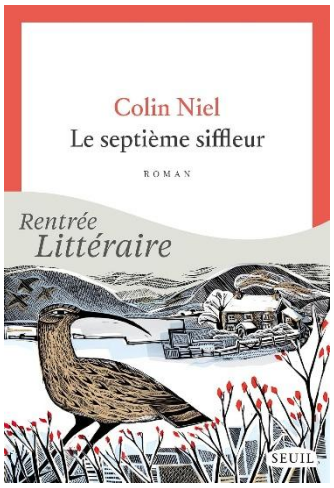




photo Amanda MARTIN

Le septième siffleur (roman)

Colin NIEL

Dans les Highlands écossais, sur une exploitation agricole en difficulté, vivent Fiona, son mari éleveur et leur fils adolescent, dont la vue décline.

La baie de Somme est le terrain de chasse de Willy qui espère un jour transmettre à son petit garçon sa passion pour le gibier d'eau.

Au Maroc, la Merja Zerga voit naviguer touristes, guides naturalistes et le jeune Hamza qui donnerait tout pour s'échapper, migrer loin de là où il est né.

Dans ces trois mêmes lieux, chaque année, fait escale un oiseau en déclin, **le Courlis cendré**.

Sous les battements d'ailes de cette espèce vulnérable, ce sont trois récits de filiation, de transmission et de réconciliation qui s'entrelacent, au plus près de familles issues de territoires différents qui doivent pourtant composer avec la même réalité : celle d'un monde qui change.

Avec justesse et sans cruauté, ce fabuleux et bouleversant roman, entre Écosse, baie de Somme et Maroc, explore les questions agricoles, humaines et écologiques liées au dérèglement climatique et la cohabitation encore possible entre les espèces.

Ingénieur des eaux et forêts, diplômé en biologie de l'évolution et écologie, Colin NIEL a travaillé 12 ans à la préservation de la biodiversité en France, en particulier en Guyane. Ses romans sont unanimement salués et récompensés.

SEUIL, août 2026, 368 pages au format 20,6 x 14,3 cm, ISBN : 978-2021624960, 22€
Recommandé par nos amies de la Librairie Lulu (à Mornant).

Plumes et pinceaux. Histoires de canards

Denis CHAVIGNY

L'ouvrage traite de la vie des oiseaux d'eau, plus spécifiquement les espèces européennes de canards et de palmipèdes, avec parfois quelques oiseaux d'outre-Atlantique pouvant être vus en Europe. Parmi plus de 20.000 croquis, l'auteur en a sélectionné une centaine pour permettre au lecteur de percevoir la morphologie, les rites de toilette, les techniques de vol, les modes de communication, les milieux, les modes de nutrition et de reproduction, les cycles de vie et les moyens de protection des palmipèdes. Un trait particulier aux oiseaux aquatiques est leur adaptabilité. Certaines espèces peuvent même dormir dans les airs ! Au gré des pages et des illustrations de cet ouvrage, les saisons passent et l'histoire de ces oiseaux, parfois secrète, souvent méconnue, nous est dévoilée comme un témoignage en direct de la nature :

"*Décrire la vie des oiseaux d'eau, c'est un peu décrire la vie de tous les oiseaux. Bien sûr, les rapaces ou les passereaux sont différents, mais l'éthologie ne diffère que superficiellement si l'on évoque la reproduction, la migration, la toilette, etc*."

Denis CHAVAGNY est un artiste français, peintre, naturaliste et ornithologue. Il a publié plusieurs ouvrages illustrés sur le thème des oiseaux comme *L'album des oiseaux d'Europe* (1998).

Passé professionnel depuis 1989 et membre de l'A.N.F. (*Artist for Nature Foundation*), il a étudié les sciences et la taxidermie au Muséum de Nantes, bénéficiant de l'orientation éclairée de la conservatrice, Madame Jacqueline BAUDOUIN.

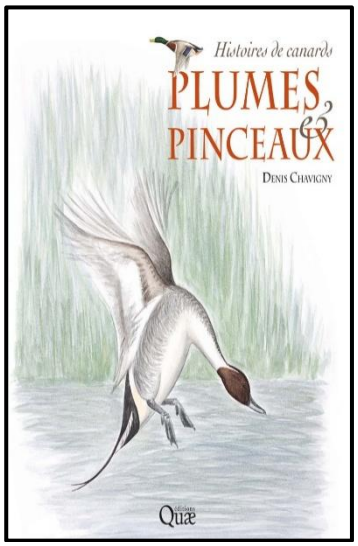
Ses croquis sont le plus généralement réalisés sur le vif (son atelier-galerie est au bord de la Loire), avant d'être ensuite peint en aquarelle.

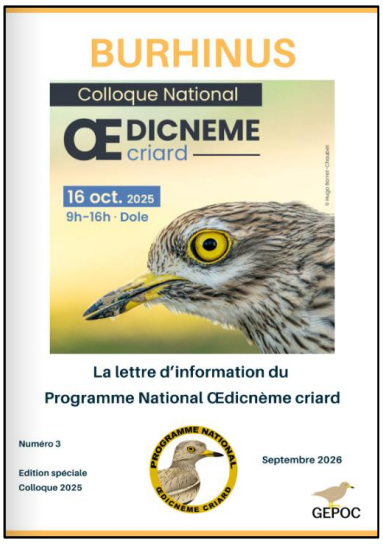
QUAE, octobre 2011, 144 pages au format 21,7 x 24,7 cm, ISBN : 978-2759210282, 13,99€

Collection : Beaux livres « Des livres au cœur des sciences »

Nota : Cette référence n'est plus proposée par l'éditeur qu'en version PDF (9,90€), mais on peut aisément la trouver en version papier sur le net en l'état du neuf ou de l'occasion.

https://www.quae.com/produit/1062/9782759216321/plumes-et-pinceaux Ou chez Amazon !







Cette photo est extraite de l'ouvrage :
Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon
L. LE COMTE & D. TISSIER 2025

Actes du colloque national sur l'Œdicnème criard

Steve AUGIRON et son équipe, GEPOC

Le colloque national annuel sur l'Œdicnème criard s'est tenu à Dole le 16 octobre 2025. Nombreuses communications très intéressantes sur le statut, les haltes migratoires, les résultats des comptages et la reproduction. Entre autres, une évaluation de l'effectif de la population en France métropolitaine a été réalisée à partir des comptages des individus en rassemblements postnuptiaux. 1200 sites de rassemblement ont été suivis de 2021 à 2023. En extrapolant à l'ensemble du territoire, l'effectif a été estimé à 34000-38000 oiseaux, adultes et jeunes. En appliquant un coefficient de conversion de 2,65, déterminé à partir du succès de reproduction estimé en Espagne, le nombre de couples correspondant serait entre 11800 et 14000 couples.

Présentation au format *Calaméo* sur ce lien : Burhinus #3 - Spécial Colloque

Post-Ornithos, une eRevue pour les ornithos de terrain !

Le site *internet* de Marc DUQUET

Notre ami Marc DUQUET poursuit la revue quasi quotidienne des nouvelles ornithologiques françaises, avec une édition numérique consultable gratuitement sur le site *internet* :
Post-Ornithos – Une eRevue pour les ornithos de terrain
Très précieuses pour les passionnés, plusieurs rubriques sont accessibles en un clic :

- Ornithologie : des nouvelles étonnantes en France et en Europe, des rapports succincts sur des espèces remarquables
- Observations : les mentions des raretés françaises les plus récentes.
- Identification : des conseils et des articles sur des espèces difficiles à identifier comme l'Engoulevent à collier roux.
- Voyages : des comptes-rendus de voyages naturalistes.
- Mon avis sur… : des tests de matériels optiques.



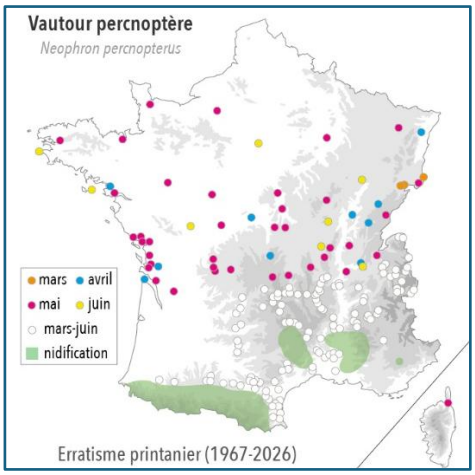
Notre attention s'est portée, entre autres, sur l'article intitulé : **L'erratisme printanier du Vautour percnoptère au nord de son aire (DUQUET, mai 2026).** Ceci car il mentionne trois données du Rhône rapportées récemment dans *l'Effraie* !

> En introduction : « *dans les dernières Notes d'ornithologie française (DUBOIS & DUQUET 2026), nous faisions état de trois observations de Vautour percnoptère effectuées en mai 2021 (TISSIER 2021), mai 2024 (COWLES 2024) et mai 2025 (CHANEL 2025) dans le département du Rhône, où l'espèce n'avait pas été vue depuis 1891. Intrigué par la similarité des dates, j'ai recherché les autres données françaises obtenues au printemps dans la moitié nord de la France et constaté qu'il y en avait un certain nombre. Des oiseaux atteignent régulièrement la façade atlantique et même la Bretagne, les rivages de la Manche et le nord-est. Une recherche complémentaire sur eBird a révélé que des Vautours percnoptères s'aventuraient également (de façon très occasionnelle) au printemps plus au nord, jusque dans les îles Britanniques et le sud de la Scandinavie. Cet article présente ces données et tente de les expliquer.* »

L'article en question avec ce lien :
https://marcduquet.com/wp-content/uploads/2026/05/35-Erratisme_Nordique_Percno.pdf
35-Erratisme_Nordique_Percno.pdf

DUQUET M. (2026). L'erratisme printanier du Vautour percnoptère au nord de son aire. *Post-Ornithos* 3 : e2026.05.07

Chez cette espèce, « *l'âge médian de la première reproduction est de 6 ans pour les femelles et de 7 ans pour les mâles* » ; les oiseaux vus chez nous, très rarement, quoique paraissant en plumage adulte ou subadulte, ne sont pas reproducteurs et donc possiblement en erratisme printanier ou estival. Les trois observations du Rhône datent du mois de mai (points rouges sur la carte).
On sait que les Vautours fauves passent également chez nous surtout en mai et juin (voir les chroniques de l'été dans *l'Effraie*), comme présumé, en erratisme estival.





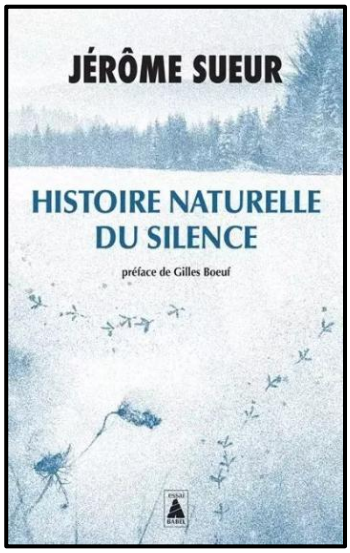
Données printanières du Vautour percnoptère en France (1976-2026)
à droite, photo Corinne PUCH www.flickr.com/photos/passion_animaux_photos/

Post-Ornithos est également le seul media ornithologique qui a une rubrique Voyages. Celle-ci valorise ici quatre comptes rendus de voyages naturalistes : deux en Arizona, par M. DUQUET (24-avril au 3 mai 2025, site de Chihuahua ; 4 au 12 mai 2025, Grand Canyon) ; l'Islande Terre d'Oiseaux par P. & G. TRIPLET (11-21 mai 2026) ; îles Canaries, point chaud ornithologique par O. IBORRA & G. CHEYLAN (3-9 août 2023 et 7 -13 mai 2026).
L'aspect essentiel des revues de sciences de terrain du XXè siècle est ainsi conservé avec des observations lointaines qui permettent de garder une ressource ponctuelle, mais non moins intéressante, car datée avec précision. Elle permet aussi, comme dans le cas des Canaries ou de l'Islande, d'aller observer des laboratoires de l'action à l'œuvre de l'évolution darwinienne. Merci à *Post-Ornithos* pour cela.




Valle Gran Rey, La Gomera, Canaries, août 2023 (© Olivier IBORRA)
Outarde houbara, Tindaya, Fuerteventura, Canaries, mai 2026 (© Olivier IBORRA).

IBORRA O. & CHEYLAN G. (2026). Les îles Canaries : point-chaud ornithologique. *Post-Ornithos* 3 : e2026.08.19.



Histoire naturelle du silence

Jérôme SUEUR

Cette collection Mondes sauvages, créée en 2017 par Stéphane DURAND, a l'habitude de nous offrir de petites perles autour d'une thématique taxonomique ou fonctionnelle en science de l'écologie pour faire partager celle-ci au plus grand nombre. C'est encore le cas ici avec cet ouvrage sur l'importance du silence pour le fonctionnement du vivant où que l'on se trouve sur Terre. En creux, cela fait ressortir les effets dévastateurs d'une des deux pollutions d'origine anthropique majeures : la pollution sonore, conséquence du bruit anthropique et de l'augmentation des décibels. Le livre est organisé en 21 chapitres dont les trois premiers traitent du son pour mieux comprendre comment ..... le silence fonctionne et faire la différence avec le (les) bruits et leurs perturbations. Les suivants traitent des fonctions écologiques des espèces (quel que soit le groupe taxonomique) en fonction du son et des rôles du silence. Exemples : pourquoi les loups n'ont pas intérêt à hurler souvent ? car cela réduit leur chance de capture qui est déjà très faible. Comment les criquets et les sauterelles écoutent ? avec leurs pattes et en se tournant face à l'émetteur pour recevoir de manière optimale les ondes sonores attendues et entendues.
Toutes les phases essentielles du cycle de vie des espèces ou groupes d'espèces traitées sont prises en compte (jeunesse, vie adulte, sénescence), mais également les périodes comportementales (reproduction, migrations, hivernage ou hibernation). Enfin l'adaptation, par le silence, aux différents facteurs écologiques (biotiques – compétition, prédation, parasitisme, et abiotiques - climatique et géographique) est traitée. Ce livre est donc un passage en revue d'histoires naturelles du silence, illustrées et attrayantes, et d'un abord aisé pour qui s'intéresse à la nature urbaine ou autre. À lire.....

Jérôme SUEUR est professeur au MNHN et mène des recherches en bioacoustique et en écoacoustique. Il défend l'idée d'une écoute scientifique et sensible d'un vivant libre de pressions anthropiques.
Babel, 2026, Coll. Mondes sauvages, 272 pages au format 11 x 17,5 cm, ISBN 978-2330217914, 8,90€

CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

Les données remarquables de l'automne* 2026



Voici quelques-unes des nombreuses observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période automnale du 1er août au 4 novembre 2026.
(*rédaction : D. TISSIER*)

> *Cet automne a vu une météo difficile pour la faune et la flore, marquée par de fortes chaleurs en août et même septembre avec une pointe de 39,5°C le 13 août, quelques orages en août, un mois de septembre plutôt chaud et sec sans vent d'ouest et un mois d'octobre pluvieux (*source infoclimat.fr/climatologie*).*
> *Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.*

Nous ne reprendrons pas ici les données relatives aux nidifications dans le Rhône des trois couples d'**Élanions blancs** *Elanus caeruleus*, largement décrits dans un article de ce même numéro, même si des jeunes se sont envolés tardivement en août et septembre !

Le passage des limicoles est noté toute la période, principalement en val de Saône et à Miribel-Jonage, mais partout en très faible nombre et faible diversité, peut-être à cause de niveaux d'eau peu propices, mais aussi de la diminution du nombre d'observateurs !

- Une seule mention de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula* le 30 août à Planaise (Sorlin CHANEL).
- 14 citations de **Bécasseau variable** *Calidris alpina* tout septembre et octobre, toutes à Miribel-Jonage avec une vingtaine d'individus, sauf une à Arnas le 18 octobre (Anthony GUÉRARD) ; seule espèce de bécasseau notée cet automne, excepté un **Bécasseau minute** *Calidris minuta* le 23 octobre au Drapeau (Jean-Michel BÉLIARD).
- 9 mentions pour le **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia*, toutes à Miribel-Jonage et au Grand Large (J.M. BÉLIARD, Malo GUILLET, Anthony RIVOLLIER) jusqu'au 22 octobre !
- Un **Chevalier arlequin** *Tringa erythropus*, rare chez nous, le 9 octobre à la Forestière (René GUILLARD, J.M. BÉLIARD).
- 18 citations de **Chevalier culblanc** *Tringa ochropus* du 1er août au 23 octobre, surtout à Miribel-Jonage et au Grand Large (Laudine LE PULL *et al.*), mais aussi aux Olmes (Timéo CONSTANT), à Sourcieux-les-Mines (A. GUÉRARD) et en val de Saône (Léandre COMBE *et al.*).
- Seulement 5 citations de **Chevalier sylvain** *Tringa glareola*, jusqu'au 7 septembre, à la Forestière (J.M. BÉLIARD), et une à Sourcieux-les-Mines (A. GUÉRARD) le 7 septembre.
- Un seul **Chevalier gambette** *Tringa totanus* à la Forestière le 13 octobre (J.M. BÉLIARD).
- 3 **Combattants variés** *Philomachus pugnax* sont à la Forestière le 18 octobre (J.M. BÉLIARD).

Une quarantaine de mentions de **Bécassine des marais** *Gallinago gallinago* sont dans la base, à Miribel-Jonage, toute la période, mais seulement trois en val de Saône (mêmes observateurs + Arthur BAILLEUL, Arnaud DEMESSIEUX, Quentin GUIBERT).

Mais aucune **Bécassine sourde** *Lymnocryptes minimus*, peut-être par manque de recherche spécifique !

> NDLR : rappelons toutefois que, dans la base *faune-france.org*, les sites du nord du Parc de Miribel-Jonage (lac du Drapeau, lac de la Droite et lacs des Pêcheurs), qui sont administrativement dans le département de l'Ain, ne sont plus consultables *via* les requêtes dans celui du Rhône ; alors que, dans la base *faune-rhone.org* malheureusement supprimée, tout le parc était considéré comme inclus dans la Métropole de Lyon d'un point de vue biogéographique, préférable, en l'occurrence, à des considérations purement bureaucratiques ! Ces lacs sont très riches en biodiversité, mais nous n'avons donc accès à leurs mentions que *via* des informations de bouche à oreille et certaines doivent manquer ici.

Pas d'**Échasse blanche** *Himantopus himantopus* non plus !....
Mais un **Huîtrier pie*** *Haematopus ostralegus* reste au Drapeau du 15 au 27 octobre (Maël CHANTERANNE, Marcel CALLEJON, J.M. BÉLIARD).

Un **Pluvier doré** *Pluvialis apricaria* est noté le 17 octobre à Chassagny (Paul ADLAM) et 2 à Genas le 4 novembre avec 39 Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* (L. LE COMTE, D. TISSIER).

Trois **Pluviers guignards** *Eudromias morinellus* sont trouvés le 30 août à Planaise, dans l'Est lyonnais (P. ADLAM, S. CHANEL). ↓


Pluvier guignard, Planaise, Colombier-Saugnieu, août 2025, Sorlin CHANEL

Aucune donnée de **Courlis corlieu** *Numenius phaeopus*.
Et le **Courlis cendré** *Numenius arquata* va-t-il disparaître complétement de la région lyonnaise ? Il ne niche plus sur le plateau mornantais (*fide* Régis ANDRÉ), malgré les efforts de protection des années 2000, et une seule donnée est dans la base pour le val de Saône cet automne, le 2 août à Arnas (L. COMBE).

> L'espèce est en régression partout en France, comme ailleurs en Eurasie. Sa chasse était autorisée sur tout le territoire français jusqu'en 2008. Puis un moratoire de cinq ans avait été décidé, mais affaibli avant son terme sous la pression des chasseurs ; la chasse redevient autorisée en 2012 sur le Domaine Public Maritime. Le moratoire partiel est ensuite renouvelé pour cinq ans en 2013, puis pour un an en 2018. En 2019, à la demande des chasseurs, le gouvernement réautorise la chasse de cette espèce sur tout le territoire, avec un plafond de 6000 oiseaux, par un arrêté du 31 juillet 2019. Saisi par la LPO, le Conseil d'État suspend cet arrêté en août, puis l'annule le 17 décembre 2020. Depuis cette date, le moratoire est rétabli sur l'ensemble du territoire et renouvelé chaque année, mais l'espèce reste chassable sur les voies de migration et les sites d'hivernage (littoral surtout).
> L'espèce souffre aussi des changements de pratiques en agriculture : disparition des prairies de fauche extensives, drainages, culture du maïs, roulage des prairies, fauches précoces, intrants, etc.
> Source LPO via *oiseaux.net* et *Wikipédia*.

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* est observé à la Forestière en octobre (J.M. BÉLIARD).

Une **Marouette ponctuée** *Porzana porzana* est notée à Miribel-Jonage le 26 septembre (J.M. BÉLIARD). Les marouettes, si discrètes, doivent souvent passer inaperçues !...

Nombreuses citations de la **Mouette mélanocéphale** *Ichthyaetus melanocephalus* quasiment toute la période, avec presque chaque fois un seul oiseau, rarement 2-3, une majorité en plumage de 1er hiver, au confluent et sur la Saône (Lyon 2è) (D. TISSIER, Loïc LE COMTE, Nicolas ROUQUET et Anne DUFOUR), au Grand Large et à Miribel-Jonage (L. LE COMTE, S. CHANEL, J.M. BÉLIARD), mais aussi à Condrieu avec 2 oiseaux le 20 août (Lydie DUBOIS, Martine DESMOLLES *et al.* - Permanence Ile-du-Beurre- LPO) et à Ampuis, sur le fleuve (L. LE COMTE). Un oiseau aussi à Arnas le 23 août (A. GUÉRARD) et dans la plaine de Genas le 30 (P. ADLAM, S. CHANEL).


Mouette mélanocéphale, Ampuis, août 2026, Loïc LE COMTE

Goéland brun *Larus fuscus* : un adulte est vu à Planaise le 18 septembre (L. LE COMTE, D. TISSIER). Un autre au Grand Large le 26 (J.M. BÉLIARD).

Sterne caspienne *Hydroprogne caspia* : 2 notées à Condrieu (comptage local – L. DUBOIS, M. DESMOLLES *et al*.) le 19 août ; et une à Ampuis le 20 (L. LE COMTE). Puis 2 au Drapeau le 21 septembre (Bernard PONCEAU, J.M. BÉLIARD) et un cri nocturne enregistré à Saint-Genis-les-Ollières le 27 (Hubert POTTIAU).

Trois mentions de **Guifette moustac** *Chlidonias hybrida* pour une dizaine d'individus à Miribel-Jonage et au Grand Large (J.M. BÉLIARD) du 1er août au 17 septembre.

Et la **Guifette noire** *Chlidonias niger* a 4 mentions pour quatre oiseaux, du 13 août au 7 septembre, à Miribel-Jonage et au Grand Large (J.M. BÉLIARD, Nelly COMOY, Daniel AUBERT).

Un groupe de 5 **Spatules blanches** *Platalea leucorodia* passe en migration à Lyon le 9 septembre (Nicolas POTTIAU) et une à Saint-Genis-les-Ollières le 16 (H. POTTIAU).

Deux **Tadornes cascaras** *Tadorna ferruginea* sont à la carrière du Garon le 18 octobre (P. ADLAM).
Deux **Tadornes de Belon** *Tadorna tadorna* notés au Grand Large le 18 août (D. AUBERT, N. COMOY, J.M. BÉLIARD) et un à Arnas le 6 septembre (L. COMBE).

Deux **Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* sont notées au Drapeau le 10 octobre (Jean-Louis SANSANO). Et 7 le même jour et 22 le 18 à Arnas (A. GUÉRARD).
Oie cendrée *Anser anser* : si l'on excepte les férales, une reste toute la période à Miribel-Jonage (Olivier REYNARD, J.M. BÉLIARD, Clément HOPFNER, A. DESMESSIEUX, Jean-Marie GRÈS). Un groupe de 9 migre par Brullioles le 26 octobre (Tom VELLARD).


Oie cendrée, Miribel-Jonage, août 2026, Clément HOPFNER

13 **Ibis falcinelles*** *Plegadis falcinellus* sont vus en migration active le 12 octobre à Meyzieu (S. CHANEL).

Nombreuses citations de la **Grande Aigrette** *Ardea alba* toute la période et un peu partout dans les sites fréquentés, Miribel-Jonage, Tête d'Or, la Feyssine, val de Saône, confluent, Chaponnay, carrière du Garon, Montagny, Condrieu, Ampuis, sans qu'on sache bien d'où viennent ces oiseaux, nicheurs de la Dombes ou d'autres régions, Pays-Bas ?… ↓



Grande Aigrette, Parc de la Tête d'Or, octobre 2026, Loïc LE COMTE. Cet oiseau faisait partie d'un groupe de 6 qui est passé sur le dortoir des ardéidés le 11 octobre.



Crabier chevelu, l'île Paul, septembre 2026, Jean-Louis SANSANO

Nombreuses citations du **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* tout août et septembre, presque toutes à Miribel-Jonage avec 1-2 oiseaux, probablement les mêmes (Pierre DUBOIS, C. HOPFNER, Maël CHANTERANNE, J.M. BÉLIARD, Denis MARMONIER, J.L. SANSANO) ; un à la Feyssine les 21-23 septembre (Fabrice PASSERI).



Crabier chevelu, lac du Drapeau, août 2026, Clément HOPFNER

Premières **Grues cendrées** *Grus grus* le 22 octobre, avec un petit groupe de 83 à Lyon (William GALLAND), en attendant le passage de novembre qu'on traitera dans la chronique de l'hiver !

Vautour fauve *Gyps fulvus* : le 5 septembre, un jeune bagué **IKT** à la patte gauche passe à Ancy (Roger VERMARE) et probablement le même vu à Saint-Laurent-de-Chamousset le même jour en vol nord (Lucile VOLAY). Ceci après la dizaine du mois de juillet et la vingtaine de juin, dates plus habituelles chez nous (cf. *l'Effraie* 73).

Aigle botté *Aquila pennata* : quatre mentions d'un individu à Saint-Sorlin le 4 août (Florian ESCOT), à Belleville le 16 (L. LE COMTE) et à Saint-Christophe le 22 août et le 19 septembre (J.M. BÉLIARD).

Un **Busard pâle*** *Circus macrourus* juvénile est à Genas les 16-17 septembre (P. ADLAM, Laurent MANDRILLON, S. CHANEL). Un autre passe à Brullioles le 22 octobre (T. VELLARD).

Déjà 6 mentions de **Faucon émerillon** *Falco columbarius* du 12 octobre au 4 novembre, à Meyzieu, Brullioles, Saint-Laurent-d'Agny, Rillieux, Pusignan et Genas (S. CHANEL, T. VELLARD, J.M. BÉLIARD, Régis ANDRÉ, L. LE COMTE, D. TISSIER), en attendant ceux de l'hiver !

Les **Cormorans pygmées*** *Microcarbo pygmaeus* sont signalés toute la période dans deux sites : Miribel-Jonage (1-4 ind.) et, en dortoir, au Parc de la Tête d'Or (3-5 ind.), Lyon 6è (Nicolas HERBETH, C. HOPFNER, Alexandre AUCHÈRE, Owen POTTIER, J.M. BÉLIARD, M. CHANTERANNE, Yves THONNERIEUX, Hugo SCHWEKE, Kelian DOS SANTOS, Christophe MOLIÈRE, D. TISSIER, L. LE COMTE, W. GALLAND, Léon POUGET, Denis VERCHÈRE, J.L. SANSANO, A. DESMESSIEUX, Iris PARENT, Maxence STOJOWSKI, Noah TELANG, Christian, Pierre-Lou et Baptiste XHARDEZ) .



Cormorans pygmées, dortoir des ardéidés, Tête d'Or, octobre 2026, William GALLAND & Loïc LE COMTE

Une date atypique en mai (Andrej JANECEK), puis les **Rolliers d'Europe** *Coracias garrulus* sont notés aux dates habituelles ; à Pollionnay le 3 août (Luc TAVERNIER), puis près d'une trentaine de citations de l'espèce pour environ 60 individus, jusqu'au 8 septembre : Miribel-Jonage, Genas, Pusignan, Létra, Longes (max 30), Saint-Romain-en-Gal, les Ardillats, Saint-Christophe, Vaugneray, Sarcey, Saint-Exupéry, Saint-Julien-sur-Bibost, Cogny, Chassagny et même Lyon (observateurs habituels + Bruno GONTIER, Hugues FELLOT, Guilhem MROSS, Christophe D'ADAMO, Louis AIRALE, Maxime LUCET, Mélina TRILLAUD, Joan HO-HUU, L. DUBOIS, Jean-Pascal FAVERJON, Catherine SALINER).

> Curieusement seulement trois notés cette année dans l'Est lyonnais où l'espèce avait été découverte dans les années 2010. Il faut préciser que la vue sur l'aéroport Saint-Exupéry où l'espèce était contactée devient de plus en plus difficile, à cause de gigantesques travaux de construction de bâtiments logistiques rue du Portugal d'où l'on avait vue sur l'aéroport !

Belles observations de **Cigognes noires** *Ciconia nigra* du 21 août au 6 octobre, *a priori* toutes des migratrices de passage : quoique plusieurs mentions de 1-2 individus au nord du département (Aigueperse, Saint-Christophe, Saint-Jacques-des-Arrêts, Ouroux, Monsols), en août jusqu'au 19 septembre, pourraient nous interroger, mais peut-être par meilleure prospection locale (Benoît DURY, J.M. BÉLIARD, Sonia QUÉMENEUR-LEBLOIS) ; puis en octobre, une en halte migratoire à la carrière du Garon le 4 (D. MARMONIER) et une à Brullioles le 6 (B. GONTIER).

Gros passages de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia*, de partout et toute la période, avec 40 mentions dans la base et quelques grands groupes ! Par exemple 200 au moins à Mions le 2 août (Christophe TUDEROT), 600 à Rillieux le 4 (Corentin BONNARD), 100 à Saint-Laurent-de-Mure le 4 (Murielle BONNET), 100 à Marennes le 10 et le 25 (Anouk BIGAY, Emma GORNET), 164 à Corbas le 13 (Vincent GAGET), 132 aux Brotteaux le 20 (Michaël FONTAINE), 340 à Rillieux le 24 (L. MANDRILLON), 150 à Genas le 25 (L. LE COMTE), 100 à Saint-Symphorien-d'Ozon le 28 (Nelly FAVRE), 100 à Ampuis le 29 août (L. LE COMTE), 150 à Lyon-Gerland le 8 septembre (Anthony RIVOLLIER), et quelques groupes beaucoup plus petits ensuite !

12 citations de **Torcol fourmilier** *Jynx torquilla* dans le nord du département (Oscar COLLET, J.M. BÉLIARD) et à Genas (L. AIRALE, Alexandre BENTO, L. MANDRILLON, L. LE COMTE), jusqu'au 19 septembre. Un mort (prédaté peut-être par un Hibou moyen-duc *Asio otus*) à Taluyers le 30 août (Kévin BILLON). Un à Meyzieu le 1er août (J.M. BÉLIARD), un à Charnay le 8 (Frédéric PÉPIN).

Quelques mentions pour **l'Engoulevent d'Europe** *Caprimulgus europaeus*, à Odenas et Quincié-en-Beaujolais le 1er août et le 5 septembre (Titouan BILLAUD). Un à Saint-Laurent-d'Agny le 23 août (R. ANDRÉ).

Nombreuses citations du **Guêpier d'Europe** *Merops apiaster* jusqu'au 26 septembre, un peu partout, là où il y a des observateurs ! Les colonies de reproduction ont été décrites dans la chronique de l'été, dans le numéro 73.

Quelques passereaux rares !

Trois curieuses mentions de **Pie-grièche à tête rousse** *Lanius senator* sont rapportées, à Saint-Christophe le 22 août, aux Allivoz le 17 septembre et à Pusignan le 20 (J.M. BÉLIARD).

Une **Pie-grièche grise** *Lanius excubitor* est observée à Longes le 11 août (Joan HO-HUU) et une autre à Chassagny le 11 octobre (P. ADLAM), première donnée avant l'hiver ?

Un **Pipit rousseline** *Anthus campestris* est noté à Saint-Maurice-sur-Dargoire le 25 août (Jérémy DU), un à Chassagny le 5 septembre (P. ADLAM) et 2 à Genas le 20 (J.M. BÉLIARD).

Pas de **Pipit à gorge rousse** *Anthus cervinus* cet automne !

Des **Gorgebleues à miroir** *Luscinia svecica* sont notées en septembre à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD), à Arnas (A. GUÉRARD) et à Genas (S. CHANEL).

Une **Locustelle tachetée** *Locustella naevia* est notée à Genas le 1er septembre (L. MANDRILLON).

Une **Fauvette babillarde** *Curruca curruca* à Genas le 22 août (A. BENTO, L. AIRALE), une autre ou la même le 25 (L. LE COMTE) ; une à Avenas le 22 (J.M. BÉLIARD) et à Meyzieu le 2 oct. (S. CHANEL).

Déjà quelques **Rémiz pendulines** *Remiz pendulinus* en octobre-novembre, à Arnas, Miribel-Jonage, Grand Large (J.M. BÉLIARD, L. COMBE, Denis JALARD). Une à Saint-Priest le 4 novembre (Anthony RIVOLLIER).

Un **Merle à plastron** *Turdus torquatus*, en migration, est noté à Brullioles le 24 octobre (T. VELLARD).

Une **Fauvette pitchou** *Curruca undata* est à Brullioles les 22-24 octobre (T. VELLARD). Espèce très rare chez nous, référence ci-dessous ↓ :

Extrait du livre *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (LE COMTE & TISSIER 2025) :

Fauvette pitchou *Curruca undata* : petite fauvette des landes buissonneuses ; 1ère citation en mars 2001 à Sainte-Consorce ; une en fév. 2004 au cimetière de la Guillotière ! Puis une à Saint-Priest en sept. 2015, à Montagny en fév. 2016 et déc. 2017, une à Taluyers les 26 oct. et 2 nov. 2019, à Chassagny les 22-27 fév. 2021 et à St-Andéol le 12 mai 2022. Une probable à Montagny le 23 avril 2024. L'espèce est souvent sédentaire, mais ces dates concernent probablement des migrateurs.



Busard pâle, kobez, pitchou… C'est la folie encore à Brullioles !!!!….

Deux **Sizerins cabarets** *Acanthis cabaret* migrent par Brullioles le 27 octobre (T. VELLARD).

Un possible **Bruant nain*** *Schoeniclus pusilla* est vu en vol migratoire le 22 octobre à Brullioles (T. VELLARD), ce qui donnerait la 3è donnée de l'espèce, si confirmée par Tom, après celle de 1969 à Jonage et celle de 2012 à la Feyssine !

Quelques enregistrements de cris nocturnes de **Bruants ortolans** *Emberiza hortulana* à Saint-Genis-les-Ollières (H. POTTIAU) à partir du 24 août et tout septembre. Un à Meyzieu le 19 septembre et à Genas le 20 (S. CHANEL) ↓.



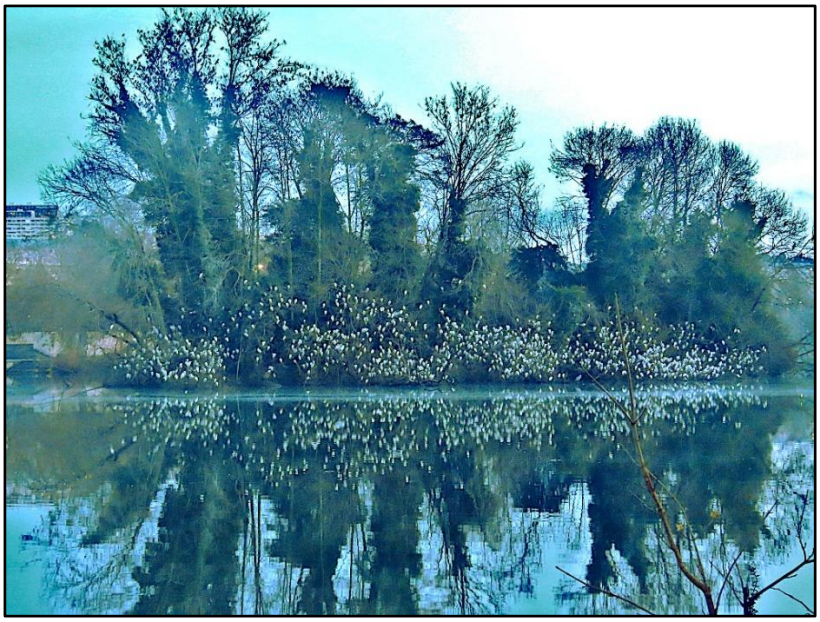
Bruant ortolan, Genas, septembre 2026, Sorlin CHANEL

Un mot sur les comptages des **Hérons garde-bœufs** *Bubulcus ibis* lyonnais.

Quasiment absents de la Métropole de Lyon il y a 14 ans, les Hérons garde-bœufs sont de plus en plus nombreux chaque année en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2025). Les hausses d'effectifs, déjà observées en 2021, ont explosé en 2022 (GALLAND 2022) et encore en 2023, quoiqu'en légère baisse, semble-t-il, en 2024. On sait qu'une importante partie des oiseaux du département du Rhône et de la Métropole de Lyon passent les nuits au Parc de la Tête d'Or, Lyon 6è, dans le dortoir de l'îlot des Tamaris connu depuis 2017.

À la Tête d'Or, on a atteint les 2000 oiseaux le 11 septembre (W. GALLAND), itou le 24 septembre (D. TISSIER, L. LE COMTE). Et un effectif étonnant de **3000 oiseaux** le 15 septembre 2026 !

Mais seulement 1595 le 11 octobre et 1179 le 29 octobre… On ne sait pas encore bien expliquer ces importantes fluctuations !





Hérons-garde-bœufs, dortoir de la Tête d'Or, 2026, D. TISSIER

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base *www.faune-france.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « ***commentaires*** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.
Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisserait, après homologation et mise à jour, à **345**[*] le nombre d'espèces de la liste des Oiseaux du Rhône (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par e*mail* à dominiquetissier2222@gmail.com ou sur biblio.lpo-aura.org.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.
(*) NOTA 2 : contre 615 pour toute la France métropolitaine.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Éloïse SOUCHE, sa gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

---

* Nota : c'est l'automne **au sens chinois** du terme, 立秋 *Li qiu*, c'est-à-dire août-septembre-octobre. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration et à la réalité astronomique dans le système solaire !



Bibliographie

- **CABARD P. (2023).** Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **GALLAND W. (2022).** Des effectifs records de Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis* dans la Métropole de Lyon en 2022. *L'Effraie* n°58, 5-10. LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3è édition, 289 pages.

Quelques photos de nos adhérents, avec, cette fois, des insectes !



Sphinx du liseron *Agrius convolvuli*, Meyzieu, septembre 2026, Patrick-FOSSARD. Admirez le mimétisme de la bestiole !



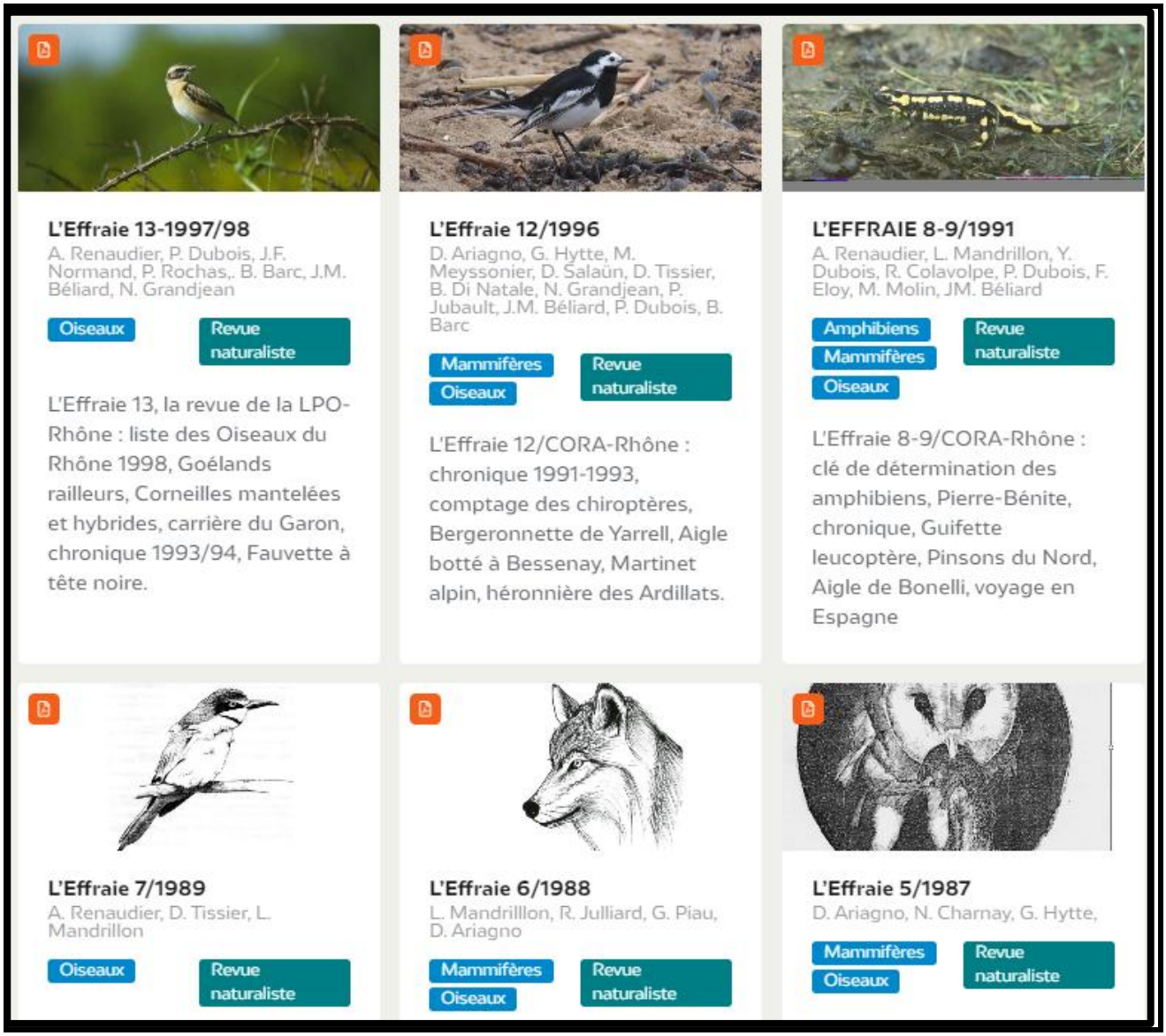
Aeschne bleue *Aeshna cyanea* sur une roue de vélo, Part-Dieu, août 2026, Rémy ROQUES



Pigeon colombin, la Part-Dieu, Lyon, mars 2026, Loïc LE COMTE

Vous cherchez un numéro ?

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site *internet* biblio.lpo-aura.org.



Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.
Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes **du n°14/2005 au n°74/2026**. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.
Il y a aussi le ***Catalogue des Oiseaux de Lyon*** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées.
Pour le Rhône, ont été insérées aussi les présentations faites aux mensuelles sur **le statut des espèces**, sur **la distinction fitis-véloce** et sur **la dénomination et la classification des espèces**.
Et récemment **l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon**.
Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome*, quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.
En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.



Pas d'idée de cadeau pour Noël ?..
alors un livre sur les oiseaux ?...

Un beau livre sur les oiseaux de la région lyonnaise

135 ans après le « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » d'OLPHE-GALLIARD (1891) que nous avons largement présenté dans cette revue (n°48), mais qui méritait une mise à jour dans un format moderne, voici un ouvrage qui présente 345 espèces vues dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon.

Les auteurs Loïc LE COMTE et Dominique TISSIER vous proposent :



Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon

Comment les reconnaître, où et quand les trouver.



3è édition 2025 - 289 pages au format 27 x 21 cm
200 espèces d'oiseaux décrites en une ou deux pages,
et 145 autres plus rares ou très rares citées en fin d'ouvrage.

Près de 340 magnifiques photographies par des photographes locaux et faites à 86% en région lyonnaise, 93% inédites.

Il est disponible chez **ÉQUINOXE** au 33 cours Lafayette, Lyon 6è.
Également au **U-Culture de l'Arbresle** (en face du Super-U), à la librairie **Récit-Musique** à Genas, à la **Librairie Lulu** à Mornant et à la librairie Traits d'Union à Lyon 7è.

Mais vous pouvez aussi le commander directement ici :

dominiquetissier2222@gmail.com ou ***en laissant un message*** **SMS** au ***: 06 82 04 43 21***

Un court extrait sur : *https://fr.calameo.com/read/005944288f27a464ff306*